

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
Université Abderrahmane Mira de Bejaïa
Faculté de Lettre et Langues
Département de Français



Mémoire de Master
Option : Littérature et Civilisation

**Exil et résilience : une quête de sens vers une quête
de sois dans le recueil de poésie Nid de Mots de
Fatah Amrouche.**

Présenté par :

- Cherchar Anas

Sous la direction de :

- Dr. Sidane Zahir

Année : 2022 / 2023.

Remercîments :

Je tiens à présenter mes sincères remerciements à mon directeur de recherche, monsieur Sidane Zahir qui m'a aidé à réaliser ce travail, il a toléré mon retard, corrigé mes erreurs, il m'a encouragé à persévérer, et supporter mon incompétence dans le domaine de l'informatique.

Dédicace :

Je dédie ce modeste travail Brahmi à Dina « Nina » pour les proches.

Une chère amie que j'ai connue et côtoyée sur les bancs de l'université. Elle nous a quittés précipitamment à la fleur de l'âge, sans adieux. Ah ! Que sont durs les adieux, amers, écœurants, et fades.

Que les beaux souvenirs puissent nous donner la force d'adoucir cette douleur. Tu vivras toujours dans nos cœurs et dans nos mémoires.

Introduction générale

Grâce aux relations humaines et sociales que nous avons évolué au fil des millénaires. Ces dernières qui permettaient aux sociétés de s'épanouir. Ainsi, nous avons connu les civilisations, des monuments historiques, les sciences.

Cette évolution est le fruit de la primauté du socialisme et du communisme, sur l'individualisme. Mais la venue du capitalisme et l'industrie au début du XIXème siècle, avait inversé ces idéologies et ces valeurs, cette période a inspiré plusieurs écrivains comme, les Rougon-Macquart d'Emile Zola, ou la comédie humaine d'Honoré de Balzac.

Aujourd'hui l'individualisme avait troublé l'évolution harmonieuse de jadis. Ce qui a engendré une irrémédiable scission de l'harmonie sociale citée ci-dessus. Nous pouvons s'interroger sur le sort de la minorité qui incarne ces valeurs immuables, amitié, amour, famille, honnêteté, éducation...etc.

Dans la défense de ces valeurs, Fatah Amrouche est un écrivain algérien de la ville de Bejaia, né en 1961, à cinq ans il émigre en France, pendant son voyage en Ardèche, il partage les bancs de l'école primaire, du collège, et du lycée avec des français, après des études secondaires, il se consacre à son avenir, en travaillant comme électricien. En 1981, son père décide de revenir en Algérie.

Après son retour, il développe l'instinct de poète pour écrire des vers, et devient également artiste décorateur à base de plâtre. Il ne partageait pas l'avis de ses semblables et il repense le monde, les nouvelles valeurs sociales qui se sont installées au sein de l'humanité, argent, rentabilité, mode. Aujourd'hui, en Algérie comme ailleurs il ne trouve pas une place adéquate, ni un entourage qui partage sa vision du monde.

Après la réalisation de deux films, ainsi qu'un documentaire de travaux artistiques. Il publie un recueil de poésie libre, appelée « la poésie en prose » de 104 poèmes, divisé entre la communication des conseils, la dénonciation des actes, la mise en garde des conséquences.

L'exil intérieur est un thème qui revient souvent dans le domaine de la psychologie et la psychiatrie, Roland Jaccard a expliqué la manifestation de cette guerre intérieure sur une personne en disant :

Au moindre danger, l'antenne de l'escargot, symbole d'intelligence, si l'on en croit Méphistophélès, se retire immédiatement dans sa coquille, l'homme aussi,

devant un obstacle qu'il redoute, cherche un abri protecteur. Il le trouve dans son monde intérieur. L'homme qui, paralysé par la peur, ne sort plus de sa coquille, les psychiatres le nomment schizophrène. Inapte à la vie communautaire, il vit retranché dans sa forteresse intérieure ; c'est, nous dit-on un malade mental.¹

L'exil intérieur est un thème qui oscille entre la littérature et la psychologie, il est tiré de l'exil, dit (exil physique), du latin Exilum venant à son tour d'Exul qui signifie, banni, séjournant à l'étranger, ou alors d'Exilare qui signifie sauter dehors². Les premiers exilés étaient des condamnés, car, pour fuir la justice ils quittent leur pays, leur peuple, pour s'installer ailleurs sur une terre inconnue. Aujourd'hui, ses causes sont innombrables. Politique, ou l'exil remplace généralement une condamnation, l'exemple le plus connu en Algérie est l'Emir Abdelkader. Religion, dans les peuples ou les autres religions que la leur est inacceptable, la minorité mécréante selon eux, doit impérativement quitter le pays, l'exemple le plus frappant en Algérie sont, les juifs d'Algérie, qui ont été chassés après l'Indépendance de 1962.

Durant le siècle dernier, l'exil intérieur a été abordé par plusieurs penseurs, Rolland Jaccard en 1975, Sigmund Freud³, et Olivier Douville⁴, L. HELEN⁵, Julia Kristeva⁶ et bien d'autres. L'exil de soi, ou bien l'exil intérieur, considéré par les psychiatres comme une souffrance mentale. C'est le manque d'aptitudes pour se familiariser avec son entourage, ainsi que d'adapter le point de vue d'autrui, qui se reflète en une mentalité hétérogène qui impacte sa vie sociale. L'individu en question, commence d'abord par manquer d'oreilles pour l'écouter, des yeux pour l'admirer, d'esprits pour le comprendre, des réponses pour calmer sa curiosité. Il s'isole petit à petit, et il finit par créer sa forteresse intérieure, son monde intérieur. C'est une échappatoire pour y vivre dans un environnement adéquat, un environnement fait d'idées, de fantasmes, d'horizons radieux, de rêves. Ainsi, il vit exilé, mais sur le même étendu géographique, au sein de son peuple, mais tout à fait étranger. L'exil intérieur peut se répondre selon plusieurs formes, familiale, régional, ethnique, ou même universel.

En premier lieu, il pourrait que la cause soit une personnalité faible, et un manque de confiance en soi, qui se reflète comme un manque de confiance en ses semblables. Cet

¹ - Jaccard Roland. L'exil intérieur, éd

² - dictionnaire hachette

³ - Freud Sigmund, L'inquiétude étrangeté, Ed. Gallimard, paris, 1985.

⁴ - olivier Douville,

⁶ - Kristeva Julia, étrangers à nous même, éd. Fayard, paris, 1988.

individu voit les menaces peuvent venir de partout. En second lieu, il serait le fruit d'un esprit fertile, instruit, dont la vision porte à perte de vue, il réfléchit mieux que ses paires, cela va creuser un écart intellectuel important, qui aura des répercussions sur la vie sociale de cette personne. En troisième lieu, il pourrait être le déboire d'une difformité, ou d'un handicap, qui sont considérés comme anomalies. D'après les témoignages de psychiatres, il y aurait des patients qui souffrent d'un exil identitaire, idéologique, ou même une forme d'exil où l'on se sent détacher de nous-mêmes.

Telle que soit sa situation, parmi les catégories que nous venons de citer, à force d'être rejeté par ses semblables, il abandonne cette quête de commodités, afin de s'intégrer à la société dont il est issu.

A travers son recueil nous remarquons le début d'une souffrance et d'une marginalisation de perspicuité.

Le monde moderne de l'argent tue la créativité et l'indépendance, pour créer une bonne société de consommation. Marginalisant les hommes qui ont compris que l'argent n'est qu'accessoire, car ces derniers, représente une menace pour leur système. Comment l'exil intérieur se manifeste-il dans le recueil de poésie *Nid de mots* ?

- Est-ce que ce déchirement est causé par une évolution du personnage à cheval avec l'ensemble des mœurs et les valeurs de son groupe social ?
- Ou alors ça pourrait être l'espace qui influence négativement son esprit ?
- Dans une perspective intellectuelle il pourrait souffrir du syndrome du génie torturé, nous pourrions faire appel à d'autres poèmes similaires sous le cadre de l'intertextualité pour distinguer cette exclusion sociale ?

En suivant les hypothèses ci-dessus, et en répondant aux questions qui gravitent autour de notre question de recherche, Nous allons essayer de répondre et de démontrer que le narrateur dans le recueil « *nid de mots* » se sent marginalisé, souffrant d'un exil de soi.

Nous présenterons un travail qui se constitue d'une introduction générale, qui engloberait la présentation du sujet et l'état des lieux. Le premier chapitre qui concerne l'étude du seuil, l'ensemble des éléments qui accompagnent le texte.

Le deuxième chapitre l'auteur semble à la recherche de son identité, ainsi qu'une appartenance géographique et sociale.

Le troisième chapitre, qui montre les idées et les visions commune avec d'autres textes.

En guise de conclusion, nous allons récapituler l'ensemble du travail. Ainsi, communiquer la motivation et la perspective.

Chapitre I : Au seuil du recueil

Introduction

Bien que dans une œuvre artistique, littéraire ou autre, le contenu soit plus important que le reste, si nous tenons à l'idée de Guy Bennett qui propose la hiérarchisation de l'importance des éléments du livre. Genette met l'accent sur ce reste d'éléments en disant :

Les œuvres littéraires au moins depuis l'invention du livre, ne se présente jamais en société sous la forme d'un texte nu : elles l'entourent d'un appareil qui la complète et le protège en imposant au public un mode d'emploi et une interprétation conformes aux desseins de l'auteur.⁷

Le manuscrit de l'auteur quelque soit son genre ou son registre littéraire, ne se présente pas aux lecteurs dépourvu d'indices, il y aurait souvent un ensemble d'éléments qui l'accompagne pour qu'il adienne le rendu final ; le livre.

Nous avons souvent entendu parler de paratexte, plusieurs théoriciens ont travaillé ce thème mais Genette lui a accordé plus d'importance. C'est cet ensemble d'éléments verbaux ou non selon lui, qui nous révèle des informations sur le texte, titre, sous-titre, illustrations, la couverture la dédicace. Le seuil, ainsi que Genette le nomme, peut aussi prendre une dimension plus large, par des idées, des situations, les anciennes lectures. Ainsi il le mentionne dans son livre : *Le paratexte est discours d'escorte qui accompagne tout texte.*⁸

Comme nous pouvons voir, l'ensemble des éléments du paratexte pourraient devenir un moyen de préparer le lecteur de manière à deviner et à prévoir le contenu et les thèmes centraux, avant son contact avec le texte.

I. Le titre et ses fonctions

I.1 Les types du titre

Le titre d'identification : est le titre qui se réfère à un livre, il sert donc à nous décliner de quel texte il s'agit. quand nous entendons le rouge et le noir, nous savons qu'il est question du livre de Stendhal, si le titre était autre que le rouge et le noir, ça aurait fait le même effet.

⁷ - GENETTE, Gérard, *Seuil*, Paris, Seuil, coll. Poétique, 1987.

⁸ - JOUVE, Vincent, *La Poétique Du Roman*, Paris, 1997.

Le titre thématique : est celui qui désigne le contenu du texte, et renvoie au sujet principal du texte. Il se réfère généralement à l'histoire et à l'intrigue.

Le titre rhématique : est celui qui désigne la façon dont on parle de quelque chose. Qui renvoie à l'appartenance d'un genre littéraire.

Le sommaire a attiré notre attention pour commencer à analyser les titres, étymologiquement du latin *Titulus* qui veut dire étiquette, c'est une inscription en tête d'un livre, pour l'identifier par le nom de l'auteur, Properment fonctionnel au début, cela permettait au bibliothécaire de trouver le livre sans l'ouvrir, ainsi d'économiser l'effort et le temps. Malgré le travail sur les titres était d'abord entrepris par Claude Duchet, mais il a fallu quelques années plus tard, en 1981 Leo Hoek a fondé la discipline de Titrologie, c'est donc toutes études appliquées aux titres d'ouvrages pour dégager la signification, le sens... etc. Dès lors, Tout titre doit avoir une signification, il a évolué pour devenir un moyen qui nous guide vers une idée que porte le texte. Par ailleurs, il en est également la vitrine et le porte-parole, pour des raisons commerciales il faut d'abord attirer le lecteur via le titre, soit par sa musicalité, son originalité, ou son esthétique. Maurice Helin dans son œuvre s'appuie sur cette idée en disant :

C'est le titre, en effet, qui établît le premier (et peut être décisif) contact entre l'auteur et son public ; il est l'appât qui, du passant dont le regard erre un instant sur les volumes d'un étalage, va faire un acheteur pour le libraire et, pour l'auteur un lecteur⁹

De cette idée, nous constatons que le sens et le rôle du titre est sorti de son utilité primaire qui est l'identification du texte, mais il a pris de l'importance, et il est devenu l'appât le moyen de séduction telle est la suggestion de L. Hoek qui dit : *il est choisi en fonctions de la lecture du texte qu'il annonce (...) c'est dans le titre que se manifeste déjà le sens du texte.*¹⁰

Les fonctions¹¹ pour les titrologues sont innombrables, néanmoins elles sont toutes intrinsèquement liées au co-texte qui devient contexte plus tard, que nous pouvons remplacer (dans un sens beaucoup moins simplifié) par champ lexical. Donc, c'est l'ensemble d'éléments concrets ou abstraits, de mots, de phrases, d'idées, de situations, qui puissent accompagner le titre en question.

⁹ - HELIN, Maurice, *Les Livres Et Leurs Titres*, Liège, 1954.

¹⁰ - HOEK, Leo, *La Marque Du Titre*, Michigan, 1981.

¹¹ - GENETTE, Gérard, *Seuil*, Paris, Seuil, coll. Poétique, 1987.

Après ce rappel théorique sur la titrologie, nous allons essayer de citer quelques titres de notre recueil et dégager leurs contextes.

Des hommes oubliés

Nous sommes face à un titre qui remplit la fonction descriptive, car le titre « des hommes oubliés » annonce le contenu du poème en question.

L'article indéfinie DES, creuse encore l'anonymat de ses hommes, Les marginaux de la société comme les exilés, se voient dans l'arrière plan de la société, à force d'être intellectuellement et socialement frustrés, ils font preuve de cette incapacité de vivre dans un groupe social homogène, comme Freud l'explique. Ils pensent qu'ils sont inintéressants au point d'être invisibles, et à force d'y penser, ils finissent par le croire.

Haraga

Un titre aussi qui remplit la fonction descriptive.

Il a emprunté mot de l'arabe populaire, qui signifie le phénomène d'émigration clandestine, qui s'effectue en masse de l'Afrique du nord vers l'Europe, quand l'émigré en question se trouve sur le sol européen, il sera obligé de vivre clandestinement de peur d'expulsion dans son pays d'origine, ainsi il vivra dans un entre-deux délicat, appelé aussi la phase de liminalité qui est : vivre sur le sol européen, mais sans appartenir à l'Europe.

SDF

Les initiales SDF représentent les Sans Domicile Fixe, qui se déplacent en permanence à la recherche des commodités de la vie. Un titre thématique de fonction descriptive, qui à la fois montre la perspective communicative du narrateur, et cette idée de l'exil et de l'Homme souffrant.

Te connais-tu ?

C'est un titre qui pourrait refléter explicitement la perte identitaire, d'une part nous ne pouvons connaître l'identité d'une personne si cette dernière ignore qui est-elle, de l'autre, un pays sans drapeau est un pays sans identité.

I.2 les fonctions du titre

Le titre d'un livre, d'un poème, ou d'un chapitre, est méticuleusement choisi pour servir un but, ce que nous appelons en Titrologie les fonctions du titre pour Genette, il existe quatre fonctions principales.

La fonction d'indentification

Comme le sens primaire du titre, le titre est un moyen qui permet l'identification du livre, ou du texte, le nommer facilement.

La fonction descriptive

Qui signifie le titre qui annonce le contenu du texte, on parlera alors de titre thématique, ou alors, il annonce la forme, on parlera de titre rhématique, comme il peut annoncer les deux à la fois, ce qui donne naissance aux titres ambigus et mixte.

La fonction séductive

Le titre peut aussi être un moyen de valoriser son texte, un moyen de séduire le lecteur, cela peut se faire selon plusieurs procédés, la sonorité, la métaphore, l'antiphrase, l'allégorie...etc.

La fonction connotative : plus proche de la fonction séductive, qui rajoute un ornement, une connotation de deux mots positifs, ou négatifs.

I.3 le titre principal

Le titre principale Nid de mots est un titre rhématique car il annonce le genre du livre, la poésie, et il remplit la fonction séductive, avec une connotation positive de deux mots.

Le nid, souvent associé aux arbres à la saison printanière ou les plantes fleuries. Ainsi les oiseaux contrairement à la majorité des animaux, le mâle et la femelle font exactement les mêmes tâches, cela pourrait nous montrer une perspective d'entraide. Il est aussi le refuge et l'abri.

Le Mot, étymologiquement du latin « Muttum » qui signifie murmure ; ou un son sourd, peu distinct. Le mot aussi pourrait nous faire penser à l'idée du dialogue, de la communication.

Le fait de présenter le nom nid au singulier, et le nom mot au pluriel, représente aussi cette idée de communication, une façon de dire il y a un seul nid pour plusieurs mots. Sil avait

choisi comme titre NID DU MOT, donc il n'y a qu'un seul nid pour un seul mot, cela pourrait au Contraire nous guiderait à l'idée développée par Montesquieu qui explique que le déclencheur majeur des guerres est le fait de garder quelque chose pour soit et la proclamer.

Il met en valeur le titre en blanc sur un fond rouge, et le fait de placer le mot « nid » en haut, en lettres capitales d'une police plus importante que les deux mots « de mots » en dessous. Cela représente une dichotomie de contenant/contenu, par la place et la taille de la police le nid semblerait réellement contenir les mots. Et dans un sens plus large, si nous considérons le mot pourrait être aussi un groupe de mot, selon la figure du style la synecdoque, et un mot pourrait être un message, et le poème aussi est un message, de cela on peut déduire que ce recueil pourrait représenter les le nid qui protège et qui abrite les idées et les messages qui voudrait communiquer. Donc tel que soit le type du titre ou sa fonction, il restera intrinsèquement lié au contenu, comme Genette le précise dans son étude : *Que serait le titre de ce livre, si ce dernier n'était point intitulé*¹².

Comme nous pouvons le constater, après la lecture d'un texte dont on ignore le titre, nous pouvons choisir un titre qui soit équivalent au titre que l'on ignorait.

II. La première et la quatrième de couverture

II.1 La première de couverture

La porte ouverte qui nous annonce l'entrée dans l'espace intime d'une personne.

En regardant la mosaïque accrochée au mur, nous pensons à quelque chose de fixe, quelque chose de durable, contrairement au cadre décoratif qui est facile à remplacer facile à enlever. La mosaïque est un rendu dur à réaliser parcelle par parcelle, pièce par pièce, comme l'auteur qui a consacré beaucoup de temps pour construire son idéologie et son art, et si nous tentant d'ôter cette mosaïque le mur s'abîmerait, comme le poète s'abîme par les préjugés et la marginalisation. La mosaïque représente un homme seul sur un chameau qui par sa position semble marcher dans le désert, nous savons que le désert est réputé pour être un environnement hostile, bien que les nomades voyagent non par volonté, mais par obligation.

Comme l'exilé condamné éternellement à errer seul dans ses pensées, en quête de s'intégrer à son environnement hostile.

Passons aux deux contrebasses, la contrebasse est un instrument musical à corde qui produit le son le plus grave, de un mètre soixante à deux mètres de long, sur lequel nous jouons sauf

¹² - GENETTE, Gérard, *Seuil*, Paris, Seuil, coll. Poétique, 1987.

s'il est à la verticale. C'est pour cela que les deux contrebasses sont debout, cela nous donne l'impression qu'elles sont en train de jouer, et produisent des sons. Mais nous voyons l'instrument est en fer, cela pourrait nous conduire aux fers des condamnés, ainsi nous comprenons que l'art, est bel et bien enfermé et privé de liberté.

Si nous nous référons à la signification étymologique de la contrebasse, nous retrouverons qu'il dérive de l'italien Contrabasso qui signifie, la voix la plus basse d'un être humain¹³. Et nous remarquons quelle est enroulé par une chaîne et fermée par un cadenas, non seulement l'artiste est condamné à parler à voix basse, mais même cette voix basse est enchaînée, comme les artistes vivant dans l'errance est quelque soit le moyen de leur expression, semblent ne rien dire, car ils sont incompris.

Les feuilles gribouillées semblent être des manuscrits, posées aléatoirement sur le bureau, une invitation dans l'espace intime du poète car comme l'écrit final « le livre » appartient aux lecteurs, le manuscrit appartient à l'auteur.

Un certain nombre de productions, elles même verbales ou non, comme nom d'auteur, une préface, des illustrations, dont on ne sait pas toujours si l'on doit ou non considérer qu'elles lui appartiennent, mais qui en tout cas l'entourent et le prolongent précisément pour le présenter.¹⁴

Ajoutons une petite remarque à-propos de la quatrième de couverture, nous voyons sa photographie avec des lunettes, et une écharpe légère du peuple Touareg appelé le chèche.

Il le met autour du cou ou en turban pour couvrir la tête et une partie du visage, pour le protéger du soleil. Nous les retrouvons sur le bureau, les lunettes rondes comme deux œufs, et c'est visibles que ses lunettes ne sont pas tout à fait sur l'écharpe, mais elles sont si nous pouvons dire dans l'écharpe, comme l'aspect utilitaire de l'écharpe est la protection, soit du froid ou du soleil, donc nous distinguons une idée qui nous renvoi au titre, car qui d'autre que le nid pour protéger les œufs.

Au centre de la couverture comme pour attirer notre attention, nous voyons une pioche, et à la place du manche, il y a des stylos. Dans le sens étymologique du mot vers, issu du latin versus, qui signifie tourner la charrue, pour labourer la terre, comme on se sert d'une pioche. Nous retrouvons, et la seule fonction du stylo est dessiner des mots, et par leur position nous

¹³ - dictionnaire hachette

¹⁴ - GENETTE, Gérard, *Seuil*, Paris, Seuil, coll. Poétique, 1987.

revenons aux œufs dans le nid, cette petite démonstration des mots dans un vers et des œufs dans un nid, nous guide vers le titre « nid de mots »

Ainsi, nous savons que la pioche est instrument de culture, comme un agriculteur cultive la terre pour nous donner un fruit, le poète cultive ses manuscrits pour nous donner de la poésie.

Ce champ lexical de protection : lunette, écharpe, nid, est l'idée de l'agriculteur qui cultive lui-même son arbre, ainsi que les deux contre basses symbolisant l'expression artistique, l'art et la liberté nous renvoie à l'escargot intelligent de Roland Jaccard qui construit lui-même sa carapace qui le protège comme une forteresse pour qu'il puisse vivre librement dans son monde intérieur.

Symbolique de l'espace dans la première page de couverture

L'image présentée sur la première de couverture pourrait contenir une symbolique exploitable pour notre recherche. Toujours en suivant l'étude du « **seuil** » du livre élaborée par Gérard Grenette, nous allons essayer d'enchevêtrer une autre étude de Gaston Bachelard¹⁵

Une étude complexe qui a pour dessein d'expliquer le sens profond qu'un espace (à ne pas confondre avec le lieu car ce dernier se trouve dans l'espace) et relever l'impact qu'il pourrait avoir dans un texte. Quelle influence cet espace pourrait avoir sur une personne ou un personnage ? Pour y parvenir, il fait appel à la phénoménologie, la psychologie, la littérature, et à la sociologie.

La poétique de la maison

L'image qui a servi de couverture, prise dans une maison qui pourrait être considérée comme notre premier univers, notre premier monde. D'après Gaston Bachelard, la maison est un espace intime, pour comprendre, il suffit de ne pas considérer la maison comme un espace géographique, un objet, nous prenons en considération son aspect utilitaire, mais il faut comprendre la manière dont nous occupons un espace :

Tout espace habité, porte l'essence de la notion d'une. Sachant qu'inconsciemment la nouvelle demeure détient les souvenirs les maisons

¹⁵ - BACHELLARD, Gaston, *Poétique De L'Espace*, Paris, 1957.

précédentes et que même si l'on quitte une maison physiquement, notre passé vient vivre avec nous dans notre nouvelle maison. Comme la maison.¹⁶

C'est pour cela que l'homme a toujours été en quête du moindre abri, une fois que cet abri est trouvé humble est modeste soit-il, l'être lui construit grâce à sa foi et son imagination, des murs, des fortifications pour s'y abriter. On découvre que le vrai sens d'une maison qui pourrait être le plus misérable des logis ou le plus immense des châteaux, sa fonction est la même. Si nous savons que la maison est considérée comme une coquille initiale. Ainsi, dans chaque maison l'être voyage dans ses souvenirs d'enfance, et s'offre le réconfort de les revivre. Elle est le premier monde confortable de l'être humain, avant d'affronter les hostilités de la vie.

La poétique du nid

Nous pouvons en suite parler d'un mot qui a servi pour le titre, toujours dans cette idée de vouloir se protéger contre le monde et de choisir des espace où l'on se sent en sécurité. Le nid représente le premier des refuges. Gaston Bachelard le mentionne en disant qu'il y a de frappantes similitudes entre la maison de l'homme l'abri de l'animal, car le peintre Vlaminck dit :

Le bien-être que j'éprouve devant le feu, quand le mauvais temps fait rage, est tout animal. Le rat dans son trou, le lapin dans son terrier, la vache dans l'étable doivent être heureux comme je le suis.¹⁷

Ainsi, homme ou animal par instinct, nous éprouvons le besoin de nous retirer, de nous cacher dans notre monde, nous pouvons alors revenir encore une fois à l'escargot de Roland Jaccard. Nous avons mentionné précédemment que celui qui souffre d'un exil intérieur, construit petit à petit sa forteresse intérieure pour s'y réfugier. Cet exemple effleure de près l'exemple du nid, car la fascination du nid est parfois par sa perfection finale, mais souvent c'est le fait que l'oiseau patiente énormément pour le construire.

Gaston Bachelard explique qu'en automne quand les arbres se dénudent, nous pouvons trouver dans notre jardin, tout près de notre fenêtre, un nid abandonné, le nid dans ce cas a passé du nid « monde », au nid « objet ». Dans ce cas nous nous posons toujours la question à

¹⁶ - BACHELLARD, Gaston, *Poétique De L'Espace*, Paris, 1957.

¹⁷ - idem.

savoir comment ce nid était l'à longtemps sans nous rendre compte. Donc nous pouvons dire que le nid est à la fois, un abri, une coquille, une maison, et une cachette.

Phénoménologie du rond

La forme dominante dans cette image, La fleur, les verres des lunettes, le nid, le vide de la pioche, les cercles verts sur la contrebasse en plâtre, la contrebasse elle-même, la forme convergente que reflète chaque élément que nous venons de citer est la forme arrondie. En dépit de l'ambiguïté du lien entre l'exil intérieur et la forme arrondie pour qui Gaston Bachelard avait consacré un chapitre entier qu'il intitulait « **la** phénoménologie du rond ». Bien avant Bachelard, sans se parler ou s'entendre, Jaspers, Van Gogh, Bousquet, La Fontaine, ont évoqué cette forme dans leurs écrits.

Nous allons apporter quelques textes formules dans des orientations toutes différentes de la formule métaphysique(...) avec c'est quatre textes d'origine si différente (Jaspers, van Gogh, Bousquet, La Fontaine), voilà, semble-t-il, le problème phénoménologique nettement posé.¹⁸

Cette forme qui limite notre zone de confort dans la vie quotidienne, un ensemble de repères d'espaces géographiques, dans lequel nous nous sentons en sécurité, ou tout simplement nous préférons y vivre. Les psychiatres et les psychologues, ont toujours diagnostiqué quelques souffrances mentales étant causées par le changement de notre entourage habituel, qui soit ville, cité, région, pays...etc.

Et quand cette forme s'impose et se referme de plus en plus dans la vie d'une personne, car cette dernière par instinct défensif se réfugie en restreignant ce cercle pour se sentir plus en sécurité, l'individu souffre et se sent seul. Puisque nous vivons dans ce monde rond comme l'explique Bachelard, et nous faisons du rond notre territoire, nous ressemblons à la noix qui croît dans l'arrondi de sa coquille.

¹⁸ - BACHELLARD, Gaston, *Poétique De L'Espace*, Paris, 1957.

II.2 La quatrième page de couverture

Dans la quatrième de couverture nous trouvons : « à l'âge de cinq ans il émigre avec ses parents en Ardèche (France). »

Aussi : « en 1981 son père décida de faire revenir sa famille en Algérie, et c'est Fatah qui fut chargé du déménagement familial. »

Nous savons qu'un enfant de cinq ans n'a point les moyens de choisir d'émigrer, ou de rester dans son pays, donc il a voyagé sans choisir. En 1981, ce fut son père qui décida de revenir et non pas lui, encore une fois il voyage sans choisir. Cette idée de voyager contraint, nous renvoi à la mosaïque du nomade qui erre sans cesse dans un milieu hostile en quête du confort.

III. Remerciements

Définition

Le verbe remercier avec le suffixe ment, que ce soit une lettre rédigée, des paroles exprimées, désigne l'action de remercier quelqu'un, de lui témoigner gratitude ou reconnaissance. Les remerciements adressés par l'auteur dans une œuvre littéraire, à la fin ou au début du livre, selon le poète américain Guy Bennett, les remerciements est une idée porteuse de sens, qui ne fait pas partie du texte mais tout de même elle l'accompagne.

En ouvrant le recueil, les remerciements du poète n'ont pas été comme de coutume, il dit : « à tous les enfants du monde ».

Quand l'auteur dédie son recueil à tous les enfants du monde, nous pouvons remarquer son esprit humaniste, car il ne réserve cette dédicace uniquement à ses proches ou un cercle réduit de personnes, en suite il rajoute : « À tous ceux qui m'ont mis des bâtons dans les roues ».

En suite, il passe à remercier ceux qui lui ont causé des entraves, sachons que ceux qui cherchent à nuire à une personne pourraient devenir des ennemis potentiels, mais en les remerciant, il nous donne la possibilité de voir à travers cette phrase deux qualités majeures, d'abord, le regard du défi, que nous pourrions interpréter en disant : si vous entiez pas là à me

causer des barrières, le parcours aurait été plus facile pour moi, et je ne me suis pas forgé en avec le facile. Il y a la tolérance, ce pouvoir sage de guérir le mal par le bien, ce principe de pardonner à son prochain.

« Je compatissais avec toutes les souffrances de cette planète et de ses peuples, elles par contre me bloquent et m'énervent, elle m'attriste et m'inspirent, la connerie est dedans »

Cette phrase ressemble à une dénonciation, il compatit d'abord aux souffrances des peuples, donc il vise tous les peuples opprimés, pas que son peuple, il dit que ses souffrances le bloquaient, l'énervaient, et l'attristent, en accentuent ce regard dévalorisant pour l'inégalité, en disant que la connerie y était. Avec cette perceptive internationale, et ce langage simple direct et un peu vulgaire pour attirer l'attention du lecteur, et le mot « connerie » qui n'est point à sa place, il nous montre le chemin vers les écrivains surréalistes du XXème, qui ont, poètes et écrivains dénoncé les atrocités et l'absurdité de la guerre, car il n'y a point autre qui cause la souffrance d'un peuple comme la colonisation. Ce que nous allons voir en détails au troisième chapitre.

« Aux multinationales, aux gens qui cherchent des guerres, laissez-nous tranquilles ».

Outre, en s'attaquant avec l'impératif « laissez-nous » aux multinationales, grandes entreprises qui ont une influence sur un domaine précis, ils accaparent les marchandises, et créent des gains majeurs du tiers monde, et aux gens qui veulent les guerres, nous saisir un certain engagement, chez l'auteur contre les oppresseurs.

« Tous les enfants du monde sans exception à leur réveil reçoivent un verre de lait un morceau de pain ».

En fin, il termine, en souhaitant un verre de lait et un morceau de pain à tous les enfants du monde, cette grâce qui reflète son humanisme et sa compassion pour les enfants pauvres.

Avec ce flot de valeurs et de principes, tolérance, engagement, humanisme, compassion, avant de naviguer dans ces écrits nous pouvons imaginer à un écrivain vitaliste qui malgré les souffrances, il garde toujours cette lueur d'espoir comme un cap absolu, le personnage de Remi nous le montre de façon explicite dans le livre d'Hector Malot intitulé « Sans famille »¹⁹.

¹⁹ - MALOT, Hector, Sans Famille, Paris, 1878.

IV. conclusion

En guise de récapitulation, tous les éléments amassés puis exploité pour corroborer cette recherche, nous citons : le titre principal, les titres secondaires, la première et la quatrième de couverture, ainsi que les remerciements, contiennent des idées qui gravitent autour de notre sujet central qui est nous le rappelons l'exil intérieur ou l'exil de soi, et la difficulté de vivre en harmonie avec ses semblables. L'idée de protection, ainsi que le refuge dans un monde intérieur.

Chapitre II : Une quête identitaire

I. L'enfermement et la solitude

La théorie du seuil telle que proposée par Genette, suggère que notre expérience de la lecture d'un texte est influencée par notre état d'esprit avant de commencer la lecture. Les idées préconçues ou les connaissances préalables, que nous avons sur le texte peuvent affecter notre compréhension et notre interprétation de celui-ci. Après avoir vu les indices présents dans le paratexte, nous pouvons à présent tenter de plonger dans notre corpus pour trouver des explications, des preuves, en étant attentif à l'exploitation des procédés littéraires. Registre, genre, situation d'énonciation, sémiologie...etc. Pour ne pas tomber dans des jugements psychologiques, pour prouver une fois de plus que notre narrateur semble traverser une crise identitaire. La solitude et l'enfermement sont présents dès les premières pages, dans le poème *Voleur*, l'auteur par les verbes au futur simple comme : « embrumeront, n'aura, je toucherai, j'en ferai, occupera, sortiront » pour exprimer des envies d'avenir de volontés, souvent pleine d'espoir, ensuite il dénonce l'enfermement comme nous pouvons voir :

*Les fleurs sortiront de leurs pots pour s'installer ailleurs dans des prés ou des champs inondé de soleil(...) les oiseaux sortiront de leurs cages, il y aura plu de cages.*²⁰

Dénoncer l'enfermement pourrait bien être une autre façon de proclamer la liberté, l'attribution du verbe « sortir » et le pronominal « s'installer » aux fleurs, sachant qu'elles ne peuvent effectuer aucun déplacement. Le mot « fleur » dans ce passage pourrait être une allégorie de la femme. Il continue par une volonté pareille, mais il fait appel aux oiseaux, avec cette suite de mot féminin, et un mot masculin pourrait nous faire penser aux femmes et aux hommes enfermés de diverses façons.

Il continue par dénoncer ce thème, dans le poème intitulé *Algérie*, il dit :

-l'Algérie- tu as hiberné pendant 34 ans(...) c'est un pays monsieur, c'est celui que vos pères ont si bien protégé. Le regard de ces enfants en guenilles aux portes du désert(...) ces femmes nobles et dignes enfermées dans leur donjon, imaginent et espèrent(...) nous cherchons parfois des clefs pour ouvrir des portes.²¹

L'auteur par une figure de style appelée, synecdoque, qui consiste à remplacer le tout par la partie ou la partie par le tout. Quand on s'adresse à un lieu, réellement on s'adresse à ses

²⁰ - Amrouche Fatah, *nid de mots*, Ed. Talantikit, Bejaïa, p09.

²¹ -Amrouche Fatah, *nid de mot*, p13

habitants, il s'adresse au peuple algérien, en disant Algérie. En suite il s'adresse à un personnage anonyme en disant monsieur, par se dialogue, nous pourrions voir qu'il fait allusion à la guerre d'indépendance, en disant : c'est un pays que vos pères ont protégé. Et malgré l'indépendance, il montre par les pronoms démonstratifs « ces, ce ; celui » et le verbe « hiberner » que le peuple algérien n'a pas évolué pendant 34 ans, et il montre que la misère et l'enfermement persistent. Le thème de l'enfermement entraîne souvent le sentiment de solitude que nous allons citer, une solitude exprimer avec la première personne du singulier, il dit : *Société aux façades trompeuses(...) J'affiche sur des murs des solitudes les moments incompris(...) la gifle fait rougir, tu me rappelle ma solitude.*²²

Il s'adresse à la société, en l'accusant de trompeuse, qui pourrait signifier une société de paraître et d'apparence, ainsi, il exprime son manque de communication, en écrivant sur les murs, c'est un moyen pour l'auteur d'accéder à une conversation avec une société à qui il n'appartient pas. Le « tu » renvoi à la société, qui lui rappelle sa solitude.

L'expression de sa crise communicationnelle, continue jusqu'à la fin du recueil, la souffrance de la solitude l'oblige à trouver un moyen de s'intégrer ce qui pourrait corroborer le titre de notre chapitre, une quête qui prend de l'ampleur sur la vie de l'auteur, ce qui pourrait pousser ce dernier à dire dans son poème intitulé Toi regarde-toi ! :

Seul dans cette réalité(...) nous n'avons jamais suivi la même vie ni la même finalité(...) J'écris pourtant dans mes rêves avec un stylo géant, avec deux litres d'encre sur des murs en béton, je fais des graffitis, seul moyen de dialogue avec cette société. Mon journal est sur les murs.²³

L'auteur exprime sa solitude dès le premier mot « seul », en suite, il confirme que sa vie n'est pas la même que ses semblables, et accentue sa divergence, et sa différence. Le manque de dialogue le pousse à rêver, l'hyperbole exprimée par la figure d'exagération : un stylo géant et deux litres d'encre pourrait être une autre façon de dire que l'auteur a beaucoup de messages et d'opinion qui voudrait communiquer. « Graffitis » est un moyen d'expression qui consiste à d'écrire ou à dessiner sur les murs d'une ville pour transmettre un message. Il est souvent usagé par les entités opprimées pour, dénoncer la répression, le racisme, l'injustice...etc. Quand leur gouvernement refuse de les entendre. Cette pratique pourrait expliquer qu'il a déjà essayé vainement de communiquer. Le démonstratif « cette » pourrait aussi nous montrer un détachement, car il aurait pu dire : ma société, il termine en par

²² - Amrouche Fatah, nid de mot, p30.

²³ - idem, p109.

« journal », qui pourrait signifier sa vision et ses pensées intimes, nous pourrions comprendre que les graffitis en question, sont bien sa vision, ses pensées, et ses messages.

Ainsi dans son poème intitulé Colomb il dit :

Les paroles se lèvent engourdis par le matin, des voix raisonnent, leur sens est perdu au loin à travers l'ombre (...) le chemin innocent devient boueux, les caresses mentent (...) la solitude a pris sa place (...) le moindre mot est refusé.²⁴

Commençant par une personnification, l'auteur attribue le verbe « se lever » au sujet « parole » en suite il exprime la difficulté de parler, en disant : engourdis par le matin, ainsi, le sens de ces paroles est perdu, donc non seulement il y a une difficulté à parler mais aussi, La difficulté de communiquer, l'auteur nous le confirme dans le même poème avec une figure de style :

« Le chemin innocent devient boueux, les caresses se mentent, silence règne, la solitude a pris sa place, sa force domine, la raison d'être s'installe, le moindre mot est refusé »

Il s'agit bien d'une accumulation, le fait de citer plusieurs mots, ou phrases, de la même catégorie grammaticale, pour insister sur l'idée qui est, la solitude.

Nous avons cité dans l'introduction l'exemple de l'escargot de Roland Jaccard, qui à chaque danger va se blottir dans sa carapace, comme stratégie de défense. Kristeva a puisé dans les théories freudiennes²⁵, pour enrichir cette théorie, en disant :

L'étrange apparaît cette fois-ci comme une défense du moi désemparé : celui-ci se protège en substituant à l'image du double bienveillant qui suffisait auparavant à le protéger, une image de double malveillant où il expulse la part de destruction qu'il ne peut contenir.²⁶

De nombreux cas sociaux souffrent de solitude parce qu'ils se sentent différents, cette différence pourrait faire grandir dans les pensées de celle, ou celui qui se croit différent par rapport à son entourage.

Un sentiment de fragilité, et une inquiétude due à l'absence de la compatibilité et de la complicité qu'il pourrait voir autour de lui entre les membres de son groupe social.

Ainsi, un réflexe de peur de tout ce qui est étranger, pour eux tout ce qui est étranger pourrait être dangereux. C'est dans ce cas que, l'inconscient d'une personne développe une stratégie

²⁴ - page 22

²⁵ - Kristeva Julia, *Etranger à nous-mêmes*, paris, fayard, 1988, P39-43.

²⁶ - Kristeva Julia, *Etranger à nous-mêmes*, paris, fayard, 1988, P271.

de défense, pour protéger le moi. La solitude du souffrant vient intervenir non pas par conséquence causée par la différence, mais une solution à la fois pour cacher l'étranger qui est en nous, et pour ne pas souffrir d'avantage.

II. La déraison et la folie :

Cette crise identitaire pourrait aussi se manifester via la déraison, le désespoir, la confusion et l'exagération, et parfois la violence du discours, ce qui pourrait montrer que l'auteur est en guerre intérieur pour trouver des réponses à ses questions, ce que nous allons voir dans le poème fais gaffe, l'auteur dit :

Je nage dans une société en furie (...) la folie est partout(...) au tribunal des conscience le fou est acquitté(...) Je pense que tout est à refaire (...) Ce monde est bien débile, plus débile que les fous, les fous ne sont pas débiles(...) 50 milliards de tonnes gaz carbonique jetées vers le ciel(...) c'est les même journées, que les même journées(...) Tout pollue, frustration d'un pays ou d'un monde qui s'oublie.²⁷

Dans ce poème l'auteur se livre encore à la dénonciation et la mise en garde, cette fois, à la pollution de tous types, il commence comme de coutume son poème, par le pronom personnel « je »

La succession des verbes d'action, je nage, je gravis, je refoule, je vis, reflète les efforts qu'il fournisse pour agir et essayer d'apporter une amélioration à la condition humaine.

Le tribunal des consciences pourrait présenter la morale publique, et acquittement du fou, l'irresponsabilité des actes et des dires d'une personne qui vit et voit la vie différemment. Nous pouvons reformuler en disant : la conscience commune et la morale publique (la société) ne voudrait pas reconnaître qu'une personne qui suggère une autre vision du monde pourrait avoir raison. Mais le group social exclu toute nouveauté et considère toute divergence pour anomalie. Il qualifie le monde de débile sachant que le monde est tout se qui n'est pas soi, ensuite il revient sur les fous pour dire qu'ils ne sont pas fous, cela pourrait nous conduire à dire que la majorité de la société vit faussement, et c'est l'avis divergent qui

²⁷ - f. Amrouche, nid de mot, édition Talantik, p18

pourrait être meilleur, une vision corroborer par la phrase suivante « je pense que tout est à refaire ».

Il tient l'Homme pour responsable, il dit : « L'homme sale et gâteux », l'homme a pris une tournure qui soit contraire à la morale selon lui. Et débile parce qu'il va causer sa destruction. De même, en parlant de la science, avec une allégorie, qui attribue un caractère humain à une idée abstraite, et une synecdoque, qui consiste à s'adresser à la science en désignant les scientifiques. Il représente la science comme une prostituée qui se prostitue pour des buts lucratifs. Cela pourrait refléter l'invention de ce que nous appelons « société universitaire à caractère commercial » Il cible l'homme qui fait en sorte de propager une maladie pour pouvoir vendre des médicaments, il dit que c'est cette pratique qui va tuer le monde.

La connerie humaine comme dirait notre poète, va à la limite d'inventer tout ce qui pollue, en suivant sa réflexion, se monde s'oublie car il trahit ces valeurs, il ne défend plus les nobles causes. C'est pour cela que l'auteur souffre en regardant l'humanité à la dérive.

L'emploi de l'hyperbole, une figure qui reflète l'exagération, il véhicule la gravité de la pollution et l'accentue en augmentant la quantité du gaz produit par ce que l'auteur appelle les progrès humains. Donc 50 milliards n'est pas un chiffre fondé, c'est une figure d'exagération.

Le thème de la quête identitaire est souvent repris dans le corpus nous donne plus d'indice au fur et à mesure, il dit dans son poème intitulé espérance :

Cherche au loin l'espérance(...) Oh douce espérance pénètre les cœurs avides d'humanité, fait comprendre à ces gens que le démon peut partir. (...) je taquine ma vie et parfois je la tâtonne comme un vagabond qui cherche un rêve, il vit avec l'usure d'un monde qu'il ne voulait pas. C'est là que je me rends compte que ce monde est un peut fou.²⁸

Il commence à s'adresser au lecteur par un impératif « cherche » en suite il demande à cet espoir d'exorciser le démon qui honte l'humanité. Il passe au « je » pour nous parler de lui, tâtonner, est le fait de chercher quelque chose dans le noir en touchant avec ses main, tâtonner la vie, et chercher un rêve pourrait annoncer la perte du sens de la vie, ajoutant qu'il se compare à un vagabond, sachent que le vagabond est celui qui erre de ville en ville sans un but précis. Le fait de se comparer au vagabond et dire que le vagabond vit avec l'usure d'un

²⁸- Amrouche Fatah p10

monde qui ne voulait pas. Cela pourrait être une autre façon de dire ; moi aussi je vis avec l'usure d'un mode que je ne voulais pas.

Dans son poème le 8 mai, un titre qui pourrait s'expliquer par la remémoration de la répression violente commise par l'armée française en Algérie le 08 mai 1945. L'auteur exprime le désespoir et le chaos que la guerre pourrait engendrer.

L'humain contre l'humain la haine de soi, la folie des grandeurs, (...) une assiette se partage, la richesse se met en cage(...) ou est ce beau moyen âge(...) le super âge est arrivé avec tout ces charniers, des gens enterrés avec des bulldozers. (...)Je crache sur cette soit disant humanité, faite de rien, la folie leur appartient. (...) arrêtez vos folie, la mort domine le monde ».²⁹

Il annonce le conflit de la guerre dès le premier paragraphe l'humain contre l'humain, la folie des grandeurs est une maladie psychiatrique qui soit le stade élevé du narcissisme et de l'égoïsme, la personne atteinte se croit plus importante et plus intéressante de son entourage, cela pourrait dissimuler l'idée de individualisme et l'égoïsme ce qui est souvent à l'origine des guerres. Il continue en comparant les pauvres qui partagent leur repas et s'entraident aux riches qui gardent leurs richesses et en veulent d'avantage. Et le moyen âge qualifié de beau et le nouveau qui a ramené la mort. Cela aussi pourrait dissimuler l'arrivée du capitalisme qui au début du XIXème siècle, a acculé la classe prolétaire à la misère, autorisé le travail pour les enfants à partir de 8ans, ainsi que des guerres d'une ampleur sans précédent. C'est le cas pendant la deuxième guerre, ou nous avons connu les enterrements en masse. La violence du discours « je crache » il dénonce les guerres sous étendard de la civilisation. Ainsi comme Hugo, Rimbaud, Prévert il qualifie la guerre étant une folie.

III. La souffrance et le désarroi

Parmi les causes qui puissent pousser une personne au retrait et au repli sur soi, nous pourrions mentionner la tristesse, dans cet extrait du poème « LIBAN», la tristesse pourrait être le précurseur de la solitude :

²⁹ -Amrouche Fatah p24

Je pleure ton silence à travers cet espace infiniment brumeux. (...) je me sens le sous homme de cette humanité (...) je ne me sens vraiment pas bien. (...) ma rasons effrite tombe en miettes (...) je parle de solitude avec moi-même(...) je veux être moi(...) l'essentiel meurt, la vie devient irrationnelle(...) souvent la tempête frappe à ma porte.³⁰

Dans ce poème le l'auteur pourrait exprimer une tristesse du à la perte identitaire. Dans la solitude, il cherche son identité son appartenance.

Dans son poème SDF, l'auteur se met dans la peau d'un vagabond, pour nous inviter à changé notre regard par rapport à ces individus, il dit :

Pas d'argent pas d'amour, même pas le droit d'aimer, alors là de parler deviendrait un péché mortel. (...) je rase les murs, Mes poches se vident peu à peu d'espoir. L'espérance s'écoule. (...) Personne ne me sourit. (...) car ma chambre est une rue, la rue de ma souffrance (...) Je deviens ennuyeux.³¹

Nous pourrions faire appelle à la perte identitaire, en disant que le vagabond, passe à l'anonymat car personne ne l'écoute, et personne ne s'intéresse à lui, personne ne l'aime. Il exprime sa pauvreté par le biais d'une figure de style, en remplaçant le mot argent par le mot espoir. Et la phrase « mes poches se vident » pourrait nous faire penser à la perte d'argent.

Dans une perspective écologique, l'auteur dénonce le progrès humain au détriment de la nature, il dit :

Je vois pleurer mes yeux à travers se miroir. La rivière pleure, (...) le chagrin s'installe (...) les gougeons, les truites le poisson chat font surface. Des tuyaux immondes crachent leurs eaux ténébreuses. (...) la rivière pleure, s'endort et meurt(...) la canalisation prend se place elle se prend pour la rivière.³²

Il attribue plusieurs caractères humains à la rivière, les tuyaux, ce que nous appelons une personnification, il communique les dégâts que ces progrès puissent causés pour nous mettre en garde. Les eaux usées qui menace la faune, ainsi que les paysages qui sont en train de se métamorphoser.

³⁰ -page 15

³¹ Page 31

³² -page 111

Dans son poème je m'use, il montre la confusion de sentiments contradictoires, il dit :

*Je m'use en m'amusant, cornemuse, muselière tombé dans un musée, ou s'amusent ces dentelières de ce monde faussé.*³³

Dans ce poème court, une figure de style qui se manifeste en un retour de son consonne, une allitération. Il s'agit du son /Z/, en lisant l'auteur insiste sur le verbe « user » et du point de vue de l'imagination, nous pouvons penser à une machine, une tronçonneuse ou une meule qui à pour but de couper par l'usure, du bois ou du métal. L'auteur avec un champ lexical de « art » (amuser, musée, cornemuse), exprime l'idée de l'artiste qui peut s'exprimer uniquement par le biais de l'art. La cornemuse est un instrument de musique, la muselière qui se met aux animaux pour les empêcher de mordre, de la même fonction que les baillons, morceau de bois ou du métal, ajuster de force entre les mâchoires d'un petit animal pour l'empêcher de téter sa mère, ou d'un animal dangereux pour l'empêcher de mordre, ou d'un Homme pour l'empêcher de crier ou de parler. Mais du point de vue littéraire, au sens figurer, les baillons sont souvent le symbole de la répression, et l'absence de la liberté d'expression, le poète nous sous entend ce lien étroit entre l'art et la répression, sachons qu'au moyen âge, une majeure partie d'artistes ont succombé sous les cordes et les lames de l'église, comme aujourd'hui dans des pays de dictatures, de nombreux journalistes et artistes sont emprisonnés. Cette muselière est tombée dans un musée, donc un espace où l'on reconnaît la valeur de l'art, où s'amusent les dentelières, il qualifie les artistes qui, en travaillant donne des œuvres d'art, de dentelières qui fait des dentèles, de ce monde faussé, un monde qui ne reconnaît plus les vrais valeurs.

Dans son poème société, il communique son désarroi il dit :

Je pleure le silence de cette vigne, Je pleure ce monde. Ais-je le droit de pleurer ?
(...) Le nord se perd, le sud devient complice des frustrations du monde (...)
Partir loin, très loin là où il n'y a pas d'exilés, que du simple, que du simple, que
du simple pour calmer nos chagrins.³⁴

Dans ce poème l'auteur s'attaque à la société, et montre son repli par le champ lexical de solitude : « se taire, seul, se perdre, pleurer, lourdeur, stress, refuge, calme, frustration, cherche, partir, chagrin ».

³³ - idem, p54

³⁴ - idem, p53

Il s'attaque à sa propre société en s'isolant psychologiquement car ne fait pas vraiment parti deux. D'abord il qualifie les sentiments de cette société comme colorés qui veut dire faussé, peints, artificiel...etc. En suite il montre son regret en disant qu'il pleure ce monde, donc on ne peut pleurer quelque chose sans le regretter, il cite les défauts de cette société et il dit que parmi les conséquences de celle-ci, le stress, il frappe les gens honnête pour les déboussole, cela montre le caractère d'une société tordue selon lui. il a aussi une perspective politique qui forme les sociétés modernes, les colonisateurs sous toutes les formes ne possèdent pas comme leurs prédécesseurs en massacrant le peuple et installant leur hommes politiques et leur régime, mais ils font en sorte de garder toutes les institutions et les valeurs communes, en choisissant des hommes politiques de ce peuple colonisé mais qui travaillent pour le colonisateur, c'est ce qui justifie les propos cités, le nord, qui signifie les pays développés, et le sud est complice, les pays sous développés, nous savons aujourd'hui que de nombreux responsable des pays du tiers-monde travaillent de façon direct pour les pays du nord.

Il termine par vouloir partir loin, souvent partir loin est une échappatoire, il dit également ou il n'y a pas d'exilés, suite à ce que nous avons vu, souffrance, solitude, pleure, dénoncer la société, nous pouvons dire que l'exilé en question est bien l'auteur, car il semble si reculé et si exclu de ce corps qui est la société. Le fait de répéter à trois reprises l'expression que du simple, s'appelle en littérature une anaphore rhétorique.

IV. L'exil et la liminalité

La liminalité et l'exil sont des thèmes qui peuvent refléter une crise identitaire, la liminalité qui est un statut de se retrouver entre deux éléments sans appartenir à aucun, et l'exil qui consiste à vivre dans un pays sans appartenir à sa culture ni à son histoire, c'est ce poème Ne touche pas à mon rêve pourrait nous annoncer :

J'appartiens à aucune race, car je suis de toute couleur, de toute culture de toute religion. (...) Je recherche à travers ce vide infini ma personne floue(...) Je recherche ma vie à travers cet abstrait imaginaire en plein mouvement (...) ce n'est pas de l'argent qu'on vient de me voler, c'est encore plus cher c'est un rêve (...) c'est le rêve.³⁵

³⁵ - idem, P20

Dans ce poème l'auteur commence par une anaphore rhétorique, un procédé littéraire qui consiste à répéter un ou plusieurs propos de façon délibérée, à ce qu'il puisse créer un effet d'insistance, dans ce cas l'auteur emploie quatre fois le pronom « je » dans les trois premières lignes. Dans les deux lignes qui suivent, nous remarquons l'adjectif flou, et les deux verbes chercher, et divaguer, pour établir une relation entre ce que nous venons de voir, nous avons remonté au premier chapitre, pour faire appel au nomade cité, n'est-ce pas que le nomade passe sa vie à chercher et à divaguer entre les terres, les religions, les ethnies, les cultures, ainsi en littérature, en histoire, au cinéma, le nomade a toujours gardé cet être mystérieux, farouche et flou.

En suite, il confirme qu'il est en train de chercher sa personne, en exil de soi nous nous sentirons toujours étranger à nous-mêmes, car une rupture s'est créée. et tout ce qui n'est pas nous, le vide infini que Fatah Amrouche a cité, n'est pas un vide physique mais imaginaire car il n'y a un vide infini entre une personne et le monde, mais l'individu est intrinsèquement lié, et fait partie du monde, donc ce vide psychologique réside dans la distance entre l'être souffrant, et les murs de sa forteresse intérieure, pour expliquer cette expression de vide infini, nous remontons à l'escargot de Roland Jacquard, comme cet escargot avance en portant sa coquille, l'exilé aussi avance en portant sa forteresse intérieure.

Enfin, il emploie une allégorie, qui consiste à dissimuler un concept, une idée abstraite sous une apparence concrète, en disant qu'il cherchait sa vie, nous pouvons dire que le mot cité « vie » dissimule le sens de la liberté, car nous ne pouvons chercher quelque chose que l'on possède.

Ainsi que des figures de styles comme : « ce n'est pas de l'argent qu'on vient de me voler, (...) c'est un rêve »

Ici l'auteur informe indirectement qu'on l'a empêché de réaliser son rêve, car nous ne pouvons voler une chose abstraite.

La nostalgie d'une vie d'avant et le mal de l'éloignement de son pays pourrait se refléter dans le poème intitulé « Je ne sais » il dit :

Je me souviens d'un temps en cherchant mon avenir, J'ai rencontré des méchants
qui cherchaient à me nuire (...) En bas c'est Bejaïa qui scintille, fumeuse qui nous
berce comme des enfants. Ici c'est l'Ardèche qui nous fait frissonner quand le
vent se lève.³⁶

³⁶ - idem, p106

Nous savons que l'auteur a émigré en France à l'âge de 5 ans, et c'est en Ardèche qu'il a grandi. « Ici c'est l'Ardèche » signifie qu'il écrit depuis la France en pensant à Bejaia, il pense à cette enfance où il avait cinq ans, le lexique mélioratif employé pour qualifier l'Ardèche et Bejaïa les mets sur un pied d'égalité, il semble ne pouvoir choisir.

Corps sentant la lavande sous un soleil torride. Plonger ma bouche dans une pastèque fraîche puis m'étendre sur du sable et rêver de l'Ardèche

Dans son poème Présent, il continue à communiquer son regret et sa nostalgie, il dit :

Absolue décision au fond de mes entrailles. Hier où j'ai tourné le dos à l'azur, à ce ciel étoilé, à ce monde qui fait mal. J'ai mal d'une vie qui me parle d'hier, qui me parle et j'oublie. (...) c'est un chemin perdu c'est celui de la guerre.³⁷

Dans ce poème de deux paragraphes, l'auteur crée un effet de nostalgie, par l'anaphore rhétorique qui se manifeste par la répétition du mot « hier » trois fois au début de chaque phrase. L'emploi du passé composé « j'ai tourné » pourrait annoncer le début d'une vie nouvelle, et par l'emploi des verbes au présent « j'ai mal, qui me parle, on ne vit, on chasse » il raconte la vie d'aujourd'hui et ses souffrances actuelles.

Nous avons retenu son expression j'ai tourné le dos à l'azur et au ciel étoilé. Nous savons que l'azur et le ciel étoilé, pourrait être la France, en disant absolue décision, il semble regretter, tourner le dos à l'azur, pourrait être le retour en Algérie il continue par une vie qui me parle d'hier.

sachant qu'il avait vécu en Ardèche pendant dix-sept ans, nous pouvons dire qu'il regrette cette vie d'avant et aujourd'hui il souffre et le dit, nous avons essayé ainsi d'exploiter le statut de la liminalité, qui soit un entre deux permanent où l'individu souffre d'un détachement des deux côtés, ici, avec l'expression « le monde tourne à l'envers c'est un chemin perdu » nous pouvons dire que l'auteur se trouve enfermé entre hier et aujourd'hui, ainsi dans les différentes formes de liminalité, nous pouvons citer la perte identitaire, qui réside à une errance entre deux cultures, entre deux nationalités, il a perdu sa place en Ardèche dans sa vie d'avant, et il ne trouve point une place dans sa nouvelle vie.

³⁷ - idem, p92

Au premier paragraphe nous remarquons le retour d'une rime en son « métal et mal » comme au deuxième idem, nous citons la rime « l'envers et guerre ». Sachant qu'à son retour c'était la guerre civile en Algérie.

L'accumulation des adjectifs démonstratifs et les présentatifs, « ce, c'est » semble que le poète veut nous montrer quelque chose du doigt, et nous l'expliquer en détails.

Il a aussi employé une personnification au premier paragraphe, « une vie qui me parle », par cette dernière, il met la vie en situation de détachement. C'est comme un interlocuteur, elle ne lui appartient plus.

Dans le poème CO2 l'auteur exprime son désarroi et le mal d'appartenir au monde moderne, en montrant tous les méfaits de ses progrès en disant :

Des milliards de tonnes de métal se déplacent, leur arrière train est pollué (...) les poubelles empestent le surplus des estomacs (...) je ne suis qu'une ombre de cette existence, existence compromise, les futilités, l'aberration d'une vie que je ne comprendrais jamais ³⁸

Dans ce poème de quatre paragraphes, il dénonce les progrès humains qui se font de façon excessive, l'auteur s'exprime au présent, (pousse, pleure, ouvre, est...etc.) Pour partager le moment avec le lecteur, et créer une certaine juxtaposition entre la lecture et les sentiments.

Il commence le premier paragraphe par le pronom personnel « je », avec lequel il nous informe qu'il met ses propres sentiments dans le poème, à la fin du premier paragraphe, avec l'impératif « fais gaffe » il s'adresse directement au lecteur, pour solliciter son attention, ou son empathie, c'est ce que nous appelons en littérature la fonction régitive.

Au deuxième paragraphe, il commence avec une hyperbole figure de style « des milliards de tonnes se déplacent, leur arrière train est pollué » il a fait référence aux moyens de transports et les l'arrière train en tuyau d'échappement qui polluent l'atmosphère.

Ensuite, par le biais d'une métaphore il a qualifié le F.M.I de « sangsue » il sous-entend que le F.M.I se cache derrière son but initial d'aider les peuples en difficulté, pour réaliser des gains lucratifs, il a employé le mot sangsue, qui soit péjoratif, parce qu'elle s'accroche à sa proie d'une prise indéfectible et n'arrête de sucer sans sang jusqu'à ce que cette dernière s'affaiblie. Le bénéfice n'est d'autre que l'abréviation du mot bénéfice.

³⁸- idem, p17

Au troisième paragraphe il continue à dénoncer encore, la pollution, la mauvaise gestion, la puanteur des poubelles, la faim...etc.

En fin, il reprend le « je » de l'incipit et il déclare qu'il est invisible dans ce monde, et il ne puisse jamais le comprendre. Ainsi l'auteur a pu créer un effet de rimes embrassées, en rassemblant le premier et le quatrième paragraphe par le même commencement, et le deuxième et le troisième paragraphe par un autre. En poésie les rimes de type « A, B, B, A » on peut remplacer cette formule par « pronom, nom, nom, pronom ».

La psychanalyse pourrait établir un parallèle entre la solitude et l'exil intérieur, en prenant l'enfermement et la solitude dont cet individu souffre, Julia Kristeva a puisé dans les théories freudiennes pour dire :

Tellement étrange, ce Meursault de Camus, tellement anesthésié, privé d'émotions, déraciné de toutes passions, et sans aucune écorchure avec cela. On le prendrait facilement pour un « border-line » ou un « faux-self »(...) L'étrangeté de l'Européen commence par son exil intérieur. Meursault est aussi –sinon plus– éloigné de ses concitoyens que les arabes (...) Les propos de Meursault portent le témoignage d'une distance intérieure : « je ne ferais jamais un avec les hommes ni avec les choses, semble-t-il dire. Personne ne m'est proche, chaque mot est signe moins d'une chose que de ma méfiance envers les choses.³⁹

La découverte du monde inconnu, a toujours nourri l'ambition des hommes, aujourd'hui vivre dans un pays autre que sa terre natale est devenue une quête d'aventure. L'exil physique se reflète de façon terre à terre comme, un éloignement de son peuple et de sa patrie. Mais à ces deux éléments vient se rajouter des hostilités psychologiques comme, un déracinement culturel, un déchirement identitaire qui pourrait engendrer un statut liminaire.

Sous toutes ses formes. Kristeva nous explique que les paradoxes et les oppositions causés par la liminarité et les formes de l'exil physique, pourraient intrinsèquement relever de l'exil intérieur.

³⁹ - Kristeva Julia, *Etranger à nous-mêmes*, Paris, Fayard, 1988, P39-43.

Chapitre III

La résurrection du génie incompris

I. La notion d'intertextualité

Maintenant que nous avons essayé d'analyser nos textes, en extirpant les éléments qui nous guident vers la souffrance, la perte, et l'exil intérieur. Dans ce chapitre, après de maintes lectures, nous avons remarqué des débris de similitudes entre nos poèmes et bien d'autres, de différentes époques, de différentes nationalités, de différents courants, n'empêche que via le style, la visée, le lexique, et même les conditions dont lesquelles l'auteur se retrouvait, nous avons décidé de consulter ces poèmes et ces recueils, ce qui nous a poussé à soumettre notre recueil à une comparaison entre les écrits de notre poète et ceux des poètes phare de la littérature ou moins connus que ça, dans le cadre de l'intertextualité, dans l'espérance que cette piste va éclairer d'autres preuves pour crédibiliser notre objectif de recherche.

Dans la créativité en général, bien que l'idée nous soit propre, tout de même dans une analyse de fond, des similitudes implicites ou explicites ferraient échos à d'autres idées, comme le suggère Barthes dans le bruissement de la langue :

Nous savons maintenant qu'un texte n'est pas fait d'une ligne de mots, dégagent un sens unique(...), mais un espace à dimensions multiples, où se marient et se contestent des écritures variées dont aucune n'est originelle : le texte est un tissu de citations, issu de mille foyers de la culture.⁴⁰

La créativité qui dans son sens plat, représente une œuvre inexistante, nous remarquons que désormais, la connaissance et les lectures antérieures pourraient être souvent omniprésentes dans toutes créations littéraires.

Ainsi les écrivains ont toujours puisé dans d'autres sources, pour corroborer leurs œuvres et présenter aux lecteurs un rendu qui soit à son piédestal par son lexique, son vocabulaire, sa perspective et sa profondeur. Nous pouvons dire donc, comme un enfant qui marche en tenant main de l'un de ses parents, dans ce cas nous ne pouvons dire que l'enfant peut marcher, car sans cette main assistante il tombera. Et nous ne pouvons aussi dire, que c'est bien cette main assistante qui fait marcher l'enfant, car ce dernier fait cet effort pour mettre un pied devant l'autre pour avancer.

⁴⁰ - Barthes Roland, le bruissement de la langue, paris, seuil, 1973, P65.

Nous avons donné cet exemple pour remplacer l'enfant qui fait cet effort par l'auteur qui fait l'effort de produire, et la main assistante par la source d'inspiration ou les textes antérieurs. Dans la même optique, Philippe Sollers écrit : *Tout texte se situe à la jonction de plusieurs textes dont il est à la fois la relecture, l'accentuation, la condensation, le déplacement et la profondeur.* ⁴¹

En disant tout texte, il semblerait ne pas y avoir d'exceptions, autrement dit, toutes œuvres littéraires est le point de croisement de plusieurs textes, ainsi elles pourraient relever de l'intertextualité.

L'intertextualité est une approche appliquée aux textes littéraires, vue le jour aux années soixante du siècle dernier, abordée par Julia Kristeva, elle souhaite que ne nous pouvons lire un texte sans penser à d'autres, et dans ce texte nous retrouvons plusieurs énoncés tirés des textes précédents, en suit Philippe Hamon s'est également intéresser à cette pratique, ainsi que Gérard Genette, c'est lui qui a défini cette approche du plus large qui soit, il dit : *L'intertextualité est tout ce qui met un texte en relation manifeste ou secrète, avec d'autres textes* ⁴²

Pour essayer de cerner les similitudes aléatoires ou non, nous pouvons exploiter plusieurs procédés pour déterminer le trait d'union entre deux ou plusieurs écrits, plusieurs poètes d'époques, et de cultures différentes.

C'est une approche qui n'est point limitée concernant les moyens usités, donc l'intertextualité ne nous offre pas seulement la possibilité de retenir les expressions de façon littérales, ou des descriptions idem, mais aussi des liens implicites qui se puissent être dissimuler dans le vocabulaire, et le champ lexical, des mythes, la visée...etc.

Le texte d'arrivée, qui soit tiré d'autres textes dit hypo-texte, est appelé hypertexte, malgré que Kristeva, trouve les hypo-textes indéterminés et peu définissable par leurs diversités et époques, Genette trouve tous texte dérivé d'un autre texte est un hypertexte. Donc il s'agit d'intertextualité

J'appelle donc hypertexte tout texte dérivé d'un texte antérieur par transformation simple (nous dirons désormais transformation tout court) ou par transformation indirecte : nous dirons imitation ⁴³

⁴¹ - Philippe Sollers, *Théorie d'ensemble*, textes réunis, Paris, Seuil, 1971, P75.

⁴² - GENETTE Gérard, *Seuil*, Paris, Seuil, coll. Poétique, 1987.

⁴³- G. Genette, *palimpsestes, La littérature au second degré*, Seuil, 1982.p15-16.

II. Un vécu en commun

Nous savons que dans la critique biographique née au XIX siècle, le pionnier de cette théorie est Sainte-Beuve, critique connu et admiré de son époque. En guise d'exemple, Flaubert regrette le décès de Sainte-Beuve avant la publication de son œuvre « l'éducation sentimentale » ainsi pour Henry James, il dit que c'était le plus fin critique que le monde ait connu.

Sainte-Beuve expliquait que le fait d'étudier les œuvre de façon biographique, c'est le fait de confondre le « je » réel (la personne de l'écrivain), et le « je » textuel, Autrement dit, c'est le fait de s'intéresser à la vie de l'auteur, retracer ses expériences, ensuite les comparer aux événements du texte pour servir d'explication. Il pensait que l'écrivain, n'écrit pas son texte en puisant juste dans ses expériences personnelles, mais en puisant dans une partie d'elles. La biographie et la vie de l'écrivain constitue un chapitre enchevêtré dans son texte et l'influence de façon systématique.

Pour le fonctionnement de cette critique, nous allons prendre le « je » textuel, en le renvoi à l'écrivain, et nous allons retracer ses expériences, les comparant à celles écrites.

En 1981 quand le père de Fatah Amrouche décide de déménager, Fatah malgré lui, il va vivre un déchirement culturel, et dix ans plus tard il vivra le drame algérien, la guerre civile appelé la décennie noire. Nous pouvons constater plusieurs éléments qui préparent ce bain d'exil intérieur, changement d'espace géographique, changement de culture, supériorité intellectuelle, exil, guerre, exclusion sociale, ajoutant qui a été accueilli en Algérie par la guerre civile.

Fatah Amrouche dans son œuvre, il conseille, il prévient, il met en garde, et il propose une nouvelle vision du mode. En le lisant, nous dirons que c'est bien une personne qui revient du futur, avec l'emploi du future simple pour exprimer des actions qui arriveront, au lieu d'employer le conditionnel présent, donc il se met à la place d'un devin, qui voit les choses du haut, donc il voit tout mais il a cette impossibilité de communiquer.

Les autobiographies des poètes cités partagent de nombreuses expériences, exil, pauvreté, guerre, perte d'êtres chers, révolte politique, détachement du groupe social ...etc. Donc il est compréhensible, et possible que les écrits de ces poètes aient aussi des traits de similitude, et de ressemblance.

II.1 Victor Hugo

Victor Hugo né 1802, fils d'un général de l'armée de Bonaparte, à cause de la profession de son père, il passa son enfance en nomade, il vit en Italie, en Espagne, puis les problèmes conjugaux entre ses parents qui était d'une ampleur sans précédent, il perdit sa mère à l'âge de 19 ans, la folie de son frère Eugène (Victor avait un peu plus de 20 ans), et la tentation de tuer sa belle-mère avec un couteau, se qui causa son asile psychiatrique jusqu'à sa mort. La mort de son père (il avait 26 ans), son couple est ravagé par les infidélités 4 ans après leur mariage, la mort de sa fille Léopoldine, noyée dans la seine, et son beau-fils Charles Vacquerie en 1847, la folie d'Adèle, et son exil à Guernesey, « Les contemplations » écrit donc entre 1830 et 1855. Un recueil inspiré par plusieurs événements charnières.

Un recueil où il évoque son amour de jeunesse, la mort de sa fille, sa révolte politique, et des thèmes universels souvent engagés. Le poète nous dit dans sa préface qu'il va s'éloigner du je lyrique exagérer mais il s'engage dans une écriture qui s'adresse à tous le monde.⁴⁴

II.2 Charles Baudelaire :

Charles Baudelaire poète et le critique d'art, perdra son père encore jeune, il connaîtra plusieurs conflits familiaux, dans sa jeunesse il se livre au dandysme, une mode anglaise qui consistait à s'habiller très à la mode. Être toujours propre, parler de façons très élevée et sublime. L'ennui c'est que ce train de vie coûte très cher ce qu'il va provoquer la dilapidation de son héritage paternel, il se retrouve avec seulement 200 Francs par mois, dès l'hors, par le désarroi du paradoxe entre la ruine et le dandysme le pousse à la débauche. Les fleurs du mal est un recueil de poésie en vers et en prose, écrit entre 1840 jusqu'à sa date de publication, 1857, par le, un recueil perdu entre, symbolisme, réalisme, romanisme, et parnassien. L'idéal qui fait du bien et le spleen organe la rate qui provoque la mélancolie, qui fait souffrir, après sa publication, il sera poursuivi pour offense à la morale publique, et à la religion, puis condamné à 300 francs d'amende.

⁴⁴ - www.lalanguefrancaise.com

II.3 Dante Alighieri

Poète italien Dante Alighieri, né en 1265 à Florence, il va naître dans une période sombre où l'empire romain germanique combat le papoté, sa famille soutient le pape, il connaîtra la mort de ses parents alors qu'il est âgé de 17 ans. Homme politique, il combat l'empereur, et il proclame l'indépendance de Florence. Mais pendant son retour d'une mission politique, il saura la chute de sa cité, ainsi il sera condamné pour insoumission au pape et malversation de l'argent public, donc il décide de ne pas revenir et il se réfugie en Italie du nord. Il sera à nouveau condamné au bûcher et tous ses biens étaient confisqués, dès lors, il erre de ville en ville pendant 20 ans d'exil jusqu'à sa mort, sans revoir Florence.

Il a pu réaliser la figure de l'enfer la plus connue de la littérature, dans des conditions difficiles, l'exil, les dettes, et la condamnation. Un recueil qui date de la pré-renaissance en Italie au début des années 1300, composé de cent chants, où il raconte son voyage avec le poète Virgile en enfer. Le purgatoire, et le paradis, un voyage à la fois onirique et réaliste, car il a également puisé dans ses expériences personnelles, et il a cité des éléments, des animaux, et des personnes du réel. Ainsi, il conseille, il prévient, il met en garde, et il propose une nouvelle vision du monde : « il l'a réellement écrit au prince qui l'a hébergé durant son exil. » La preuve que la majorité des œuvres artistiques et littéraires de la Renaissance, se sont inspirées de ses travaux.

III. Allusions

III.1 Victor Hugo

Œuvre personnelle car, le poète a puisé dans ses expériences personnelles pour proposer une réflexion sur la vie en générale et sur l'être humain, il emploie parfois le je, parfois nous, il nous pose des questions, il explique, il prévient...etc.

Dans la préface « Les Contemplations » rédigée par Victor Hugo il dit : *Ce livre doit être lu comme un livre de mort.*⁴⁵

L'auteur nous propose une Catabase, du grec ancien katabasis, qui signifie la descente, c'est le fait de raconter son voyage aux enfers malgré que personne ne peut y revenir. Mais c'est un procédé qui fortifie la visée communicative. Religieusement et mythologiquement tous les hommes sont liés aux dieux. Ainsi il donne du poids aux informations communiquées et visant un public universel.

⁴⁵ - Hugo Victor, les contemplations, Paris,

Nous savons que dans les textes littéraires il ne faut pas une ressemblance identique ou du moins une ressemblance flagrante pour pouvoir parler d'intertextualité, mais en lisant, cela nous fait penser à d'autres textes, à d'autres écrivains. C'est ce que nous avons vu chez Genette qui dit :

Il n'est pas d'œuvres littéraires qui à quelque degrés et selon les lectures n'en évoque quelque autre et en ce sens toutes les œuvres sont hypertextuelles mais (...) certaines le sont plus(ou plus manifestement, massivement et explicitement) que d'autres.⁴⁶

Nous pouvons comprendre de cette citation que tous textes plat ou complexe, pourrait relever de l'intertextualité, par leurs images, idées, styles, thèmes, visée...etc. néanmoins, certain représente un lien explicite avec l'hypo-texte, d'autres le lien de connexion est implicitement exprimé.

Dans la dénonciation de la pauvreté Fatah Amrouche est catégorique, il nous montre sa compassion et sa peine pour les personnes marginalisées, pauvres, ou opprimés. Dans son recueil plusieurs vers et poèmes consacrés à ce thème comme :

Pas d'argent pas d'amour, même, alors la, de parler deviendrait un péché mortel.
Pas le droit d'aimer (...) personne ne me sourit (...) J'en ai oublié d'aimer peu à peu je deviens invisible comme ce silence froid qui devient mon ami. (...)
Personne n'en veut, il est comme moi⁴⁷

Dans ce poème intitulé SDF, il défend gens qui vivent dans les rues, qui n'ont pas de chez soit, sans personne autours, ainsi, il insiste sur le fait de l'anonymat, le sens de devenir invisible, c'est ne pas intéressé personne, existant comme une personne physique, mais pas comme une personne morale. Il dit aussi dans un autre poème consacré au même thème :

Je cherche d'autres langages (...) L'artifice de gentillesse, stop quant tu n'as plus de blé. (...) tu sais les pauvres c'est comme des bébés, il faut souvent penser à eux, même leur parler de temps en temps.⁴⁸

⁴⁶ - Genette Gérard, *Palimpsestes : la littérature au second degré*, Paris, Seuil, 1982. p18.

⁴⁷ - Amrouche Fatah, *nid de mots, sdf*, Bejaia, 2013, P31.

⁴⁸ - idem, P21.

Il s'adresse à la société, aux commerçants, qui font semblant d'être gentil avec la clientèle, mais qui les repousse aussitôt qu'ils n'ont pas de quoi payé. Il nous prévient aussi et nous conseille de penser à eux, et le fait de les comparer aux bébés, il met en avance leur fragilité. Au lieu de dire ils sont fragile comme des bébés, il dit directement, c'est comme des bébés.

Toujours dans la défense des pauvres, Victor Hugo dans son recueil, il consacre un long poème pour raconter la vie difficile d'un couple qui élève cinq enfants dans la pauvreté il dit :

Ces petits vont pieds nus l'hiver comme l'été. (...) Le garçon et la fille dans le même berceau souriaient endormies. (...) pour qu'ils eussent chaud ils dorment tous deux dans le berceau qui tremble. (...). La pauvre bonne femme était dans le besoin. (...) va les chercher, s'ils se sont réveillés ils doivent avoir peur tout seul avec la morte(...) nous les mêleront tous ceux là nous grimperas le soir sur les genoux ils vivront ils seront frères et sœurs des cinq autres.⁴⁹

Dans ce poème intitulé les pauvre gens, Hugo raconte d'abord leur vie en premier lieu, puis vers la fin, il montre leur grand courage, car malgré leur pauvreté et le nombre de leur enfants, après la mort de leur voisine, ils décident d'élever et de nourrir ses deux enfants.

Dans un autre poème du recueil d'Hugo, le thème de la pauvreté est omniprésent, il dit :

C'était le vieux qui vivait dans une niche. (...) Comment vous nommez vous il me dit je me nomme le pauvre. (...) je lui pris la main : entrez brave homme et je lui fis donner une jatte de lait. (...) le vieillard grelottait de froid.⁵⁰

Dans ce poème intitulé « le mendiant » il raconte une rencontre avec un mendiant, se dernier qui se sentait dans l'anonymat, répondit je me nome le pauvre. Il l'invitât chez lui, lui offrit feu, vivre, et compagne. Comme le précédent poème que nous avons cité, il décrit la situation fâcheuse dans laquelle se trouvait le mendiant, le qualifiant de brave homme.

Dans les quatre poèmes cités dessus nous retrouvons, l'idée du pauvre qui devient anonyme, la mise en valeur des pauvres par leur courage ou leur simplicité, et l'invitation à les aider.

⁴⁹ - Hugo Victor, les Contemplations, les gens pauvre, 1856.

⁵⁰ - Hugo Victor, les Contemplations, le mendiant, 1856. P346.

La venue du capitalisme instaure la primauté du capital, ce qui poussait les investisseurs à négliger tout ce qui pourrait nuire à la nature. Hugo nous montre via un dialogue où il s'adresse à l'arbre, nous montre légalité et la convivialité entre l'arbre et l'homme. Ainsi que l'obligation de préserver la nature il écrit :

Le bruit des enfants ressemble au bruit des feuilles (...) Je suis arbre des bois je suis arbre des monts, Laissez moi ma racine laissez moi mes branches(...) Quand je suis parmi vous, arbres de ces grands bois (...) Je sens quelqu'un de grand qui m'écoute et m'aime.⁵¹

Nous remarquons la mise à égalité entre l'être humain par la personnification de l'arbre qui nous communique ses volontés vient montrer cette obligation de préserver la flore. Puis il montre sa perspective écologique et son amour pour la nature.

Dans le même thème Amrouche intitule son poème par le même mot « Nature » pour nous communiquer la même vision écologique il dit :

Regarde ce monde, c'est notre demain (...) la finalité je m'en fous, elle ne sera que le résultat de nos bêtises accrochées à ce soi-disant confort, à la luxure de l'égoïsme humain. (...) Nous ne sommes rien devant la nature(...) que des L'humain aujourd'hui doit respecter sa planète(...) Aujourd'hui la planète pleure des larmes acides(...) destructeurs assoiffés de billets.⁵²

Le présentatif « c'est » nous montre que le monde est notre avenir, l'envie d'exploiter les ressources naturelles pour le confort et pour des fins économiques, sont considérées selon lui comme « des bêtises et de l'égoïsme ». Ainsi il nous montre l'importance de la nature et l'obligation de la respecter. En fin, il qualifie les personnes ou les sociétés, dont le commerce se fait à base de ressources naturelles, déforestation, surpêche...etc. de « destructeurs ».

III.2 Charles Baudelaire :

Dans les correspondances où il explique qu'il a la possibilité de déchiffrer la synesthésie, que les hommes sont incapables de comprendre. Et dans ses critiques littéraires, il met l'accent parfois sur l'absence de l'esprit critique chez le lecteur du XIXème. Comme il

⁵¹ -Hugo Victor, les contemplations, nature, paris, 1856, P238.

⁵² - Amrouche Fatah, nid de mots, regarde !, Bejaia, P28.

le fait en défendant Gustave Flaubert quand il est poursuivi. Parmi ses thèmes dominant on trouve, la beauté, le mal, la mort, la mer, le désarroi...etc.

Nous savons que ce dernier, cherche à communiquer cette hostilité que les poètes vivent au sein de la société, ainsi reconnu par ses pairs comme poète énigmatique, voir maudit, dans son poème célèbre l'albatros il dit :

*Le poète est semblable au prince des nuées, Qui hante la tempête et se rit de l'archer ; Exilé sur le sol au milieu des huées, Ses ailes de géant l'empêchent de marcher.*⁵³

Un poème très connu qui représente le poète comme un oiseau aux ailes majestueuses descendu sur le sol qui n'est pas son environnement adéquat, il dit même « exilé sur le sol » il ne trouve pas sa place.

Dans le poème « ce n'est que » le poète nous parle de la situation désolante dans laquelle le poète se trouve dans la société il dit :

Force de son état mental illuminé. (...) il aime avec ferveur l'ouvrage bien fait.
(...) Il plonge dans des profondeurs et parfois il se noie. L'ivresse des mots
l'emportent, il est ivre de mots, il est ivre d'image, il titube. Il a fini tout seul, la
bougie s'est éteinte.⁵⁴

Il montre dès le début l'intelligence et la perspicuité du poète, sa droiture et son esprit idéaliste. Au long du poème nous remarquons la dégradation de son statut, l'ivresse de mots pourrait signifier l'écriture et la poésie. Ensuite la contradiction entre l'incipit et le dénouement pourrait être un moyen de surprendre et brouiller l'horizon d'attente, car le lecteur s'attend à l'homme admirer et bien entourer, néanmoins, le poète se retrouve seul.

Le joujou du pauvre : poème de poésie en prose, un titre entre public ciblé et universel, Universel parce que le joujou est un objet ludique, qui révèle le verbe jouer, tous les enfants du monde jouent. Ciblé, pour l'adjectif pauvre qui reflète uniquement une partie de la société : *L'enfant riche prisonnier(...) qui regarde l'enfant pauvre libre(...) leurs dents d'égale blancheurs(...) rire complice.*⁵⁵

Dans son poème, il montre les qualités que l'enfant pauvre pourrait avoir comme la liberté, et l'intérêt que porte l'enfant riche pour le jouet du pauvre, par cette scène, l'auteur pourrait

⁵³ - Baudelaire Charles, les fleurs du mal, paris, 1857.

⁵⁴ - Amrouche Fatah, nid de mot, Talantikit, Bejaïa, 2013.

⁵⁵ - Baudelaire Charles, fleurs du mal, paris, 1857.

d'énoncer la ségrégation entre les riches et les pauvres ainsi, et leur complicité et leur égalité pourrait exprimer cette révolte politique de l'élimination des classes sociales.

Fatah Amrouche dans son poème l'enfance offensée exprime aussi cette vision universelle d'établir un pont entre les riches et les pauvres :

Et si tous les enfants de ce monde pouvaient se tenir la main (...) ces enfants adorables qui cherchent dans ce monde plein de déchets un morceau de pain sur un monde de couleur.⁵⁶

L'exclusion de la parité les enfants riches, enfants pauvres en disant tout les enfants de monde. Nous remarquons la volonté de l'auteur à ce que ces enfants se tiennent la main, pourrait signifier que ces enfants sont séparés par cette parité, lorsqu'il divise le monde en deux, le monde de déchets, celui des pauvres. Et le monde de couleurs, celui des riches.

Dans une comparaison entre la table des matières, il y a de nombreux poèmes en communs, voici si dessous des poèmes tirés de notre corpus, que nous pourrions trouver dans les fleurs du mal de Baudelaire et les contemplations de Victor Hugo, tantôt c'est exactement le même titre employer, tantôt le titre est différent mais c'est le sujet du poème qui est le même :
Ce n'est que, Esperance, Horreur, Sdf, Amour, Société, Notre monde, Beauté, L'envie, Enfance offensée, Heureux, Liberté, Le 8 mai, Ardèche, Humanité.

III.3 Dante Alighieri :

Nid de mots compte exactement 104 poèmes, par la forme, cela pourrait faire appel à la divine comédie⁵⁷ écrite en 100 chants.

Dante commence par une perspective de quête il dit : *Au milieu du chemin de notre vie, je me retrouvais dans une forêt obscure, car le chemin de la vie était perdu.*⁵⁸

Le poète florentin commence son poème par une recherche, qui le conduisit à une forêt obscure, qui pourrait un sens métaphorique de perte et d'égarement. Il voulait se rendre à une colline éclairée, mais une forêt obscure les séparait, cela pourrait faire référence à quelqu'un qui vit dans un monde sans pouvoir y accéder, qui pourrait nous mener à l'idée de l'exile et la liminalité. Il rencontre une louve, un lion, et lynx, La symbolique de ces bêtes⁵⁹,

⁵⁶ -Amrouche Fatah, nid de mots, l'enfance offensée, Bejaia, p93

⁵⁷ - Alighieri Dante, la divine comédie, 1303-1321, Florence.

⁵⁸ - idem, p219.

⁵⁹ - Hildegarde de Bingen, Physica, le livre des subtilités des créatures divines, XII siècle.

selon, la civilisation gréco-romaine⁶⁰ et les récits bibliques de l'ancien testament et la morale chrétiens, accorde une symbolique péjorative.

La louve : est considérée comme symbole de jalousie, d'avarice, et surtout de débauche.

Le lion : considéré comme symbole d'autorité, et de pouvoir.

Le lynx : considéré comme créature qui n'obéit qu'à sa volonté, un être de luxure, et de volupté.

Pour comprendre la vision de Dante écrite en langage soutenue, avec un style plein de nuances, d'allégories, et de symboles. Il faut donc consulter la symbolique des bêtes⁶¹ en question, et la représentation de la forêt étant un monde. Il pourrait vouloir dire que la fin du moyen âge est devenue la vie de débauche, de luxure, d'avarice, et de pouvoir...etc.

Fatah Amrouche emploie un langage simple, direct, et accessible, il dit :

Ce monde à la con, la mort gouverne ce monde, humanité égoïste, ce monde d'apparences, ce monde d'artifices, hypocrite est la vie, la connerie humaine, ce monde plein de déchets, l'esclavagisme télévisuel...etc.

Cette perspective universelle pourrait retracer la même visée communicative que Dante, cela pourrait être une mise en garde du mauvais fonctionnement de l'humanité et la perte de valeurs qui bat de plein fouet les peuples et les individus.

L'allégorie du poète « Virgile » qui est le symbole de la raison et la sagesse, qui pourrait sauver le monde du cahot, ou la Rome papale combat dans lequel il se retrouvait :

Poète je fus, et je chantais de ce juste fils d'Anchise qui vint de Troie (...) serais-tu ce Virgile ? (...) vois la bête (...) secours moi contre elle(...) je serais ton guide, et hors de d'ici je te conduirai par un lieu éternel.⁶²

Au milieu de cette forêt sans issue, où régnait des crises sociales, et politiques. Il décide que seul moyen de trouver le chemin est la sagesse et la raison, c'est pour cela qu'il décide de suivre Virgile.

Comme Dante a suivi Virgil, qui était un grand poète, pour lui montrer le chemin. Amrouche Fatah reprend la même vision de la sagesse qui va sauver l'humanité il dit :

⁶⁰ - Cicéron

⁶¹ - Hildegarde de Bingen, *Physica*, le livre des subtilités des créatures divines, XII siècle.

⁶² - Alighieri Dante, *la divine comédie*, Florence, 1303-1321, P222-p223.

J'aurais voulu l'entendre, je l'imagine un peu. Une étoile qui brille au firmament,
c'est un poète qui nous dit : Suivez votre chemin dans le noir je vous guiderez,
écrivez pensez, la monde à besoin de vous.⁶³

De cette citation nous remarquons le chemin perdu par « le chemin noir », comme Dante qui se retrouvait dans une forêt obscure. Ainsi c'est un poète comparé à une étoile brillante qui pourrait être le symbole du savoir et de la supériorité intellectuelle, qui va nous guider dans cette retrouvaille de chemin.

Quand Virgil accompagne Dante en enfer, il était le seul vivant parmi les morts. Cela pourrait nous rappeler cet individu qui a du mal à trouver sa place dans la société car son entourage ne lui ressemble guère. La question qui revient toujours par des démons est : « qui-est tu ? » cela pourrait nourrir la question d'identité psychologique, une question qui pourrait se poser autrement : comment te défini-tu ? Dans notre corpus nous avons trouvé cette idée de quête identitaire qui se reflète dans une souffrance et une errance à chercher son appartenance⁶⁴.

L'enfer pourrait être une version disant, exagérer du monde médiéval, exactement la pré-rennaissance car nous retrouvons :

Des éléments astronomiques comme : les étoiles, le noir, la lumière...etc.

Des éléments météorologiques comme : pluie, vent, la glace, le feu...etc.

Des créatures issus de la mythologie : le minotaure, les centaures, Géryon...etc.

Des personnes qui ont réellement existé comme : Filippo Argenti, Francesca da Rimini, brunetto Latini...etc.

De cela nous pouvons montrer la possibilité que le monde réel chez Dante, se rapproche de l'enfer qu'il a créé. Pour nous prévenir, et nous mettre en garde, et nous pousser à changer car les conditions de vie de l'époque n'étaient plus vivables, ainsi il était parmi les artistes et poètes qui ont influencé la renaissance florentine.

⁶³ - nid de mots, p07.

⁶⁴ - chapitre II, la quête identitaire.

III.4 Rimbaud et Prévert :

1. Jacques Prévert :

Jacques Prévert un poète français du XXème siècle écrit un poème libre, où il dénonce les méfaits de la guerre il dit :

Rappelle toi Barbara il pleuvait sans cesse sur Brest(...) Ah ! Barbara, quelle connerie la guerre, qu'es tu devenue maintenant sous cette pluie de fer, de feu, de acier, de sans, (...) Ah ! Barbara, il peut encore sur Brest comme il pleuvait avant, mais ce n'est plus pareil et tout est abimé.⁶⁵

Dans ce poème intitulé Barbara, il fait la comparaison entre le temps de paix et l'après guerre, il s'agissait de la deuxième guerre mondiale, où il met en évidence ces méfaits, qui influencent les paysages et les consciences.

Du même thème, Arthur Rimbaud à son tour, poète français du XIXème siècle. Connue pour sa clairvoyance précoce, consacre aussi un poème intitulé « le mal » où il dit :

Tandis que les crachats rouges de la mitraille Sifflent tous le jour, par l'infini du ciel bleu, Qu'écarlates ou verts, près du roi qui les raille, Croulent les bataillons en masse dans le feu ;(...) Pauvres morts ! Dans l'été dans l'herbe, dans ta joie.⁶⁶

Dans ce poème Rimbaud décrit les horreurs de la guerre et sa continuité. En accusant les gouverneurs de déclencher des guerres pour leurs profits, et les gens du peuple se retrouvent dans des conflits qui n'ont pas choisis.

Fatah Amrouche dans son poème Terre à Terre, dans sa perspective universelle, dénonce aussi les horreurs de la guerre, il dit :

Marre de sang, rafales d'arme automatique, cri, pleur, douleur, je chasse de mon esprit ces scènes de souffrance, elles reviennent sans cesse, me bousculent, me font tomber dans un gouffre sans fin.⁶⁷

L'horreur de la guerre se reflète par le sang, arme, cri, pleure. De coutume, les écrivains et poète décrivent les atrocités de la guerre au pluriel, mais Fatah Amrouche le fait au singulier, cela pourrait exprimer ses émotions et ses sentiments personnels à l'idée de la guerre.

⁶⁵ - Prévert Jacques, Barbara,

⁶⁶ - Rimbaud Arthur, le mal,

⁶⁷ - Amrouche Fatah, Nid de Mots, terre à terre, Bejaïa.

Enonciation et registre

IV.1 Identification du corpus

Au début du XVIIIème siècle, les premiers ouvrages de poésie en prose qui ont marqué le début de ce genre. La poésie en prose, aujourd'hui de nombreuses appellations pourraient la définir, comme la poésie libre, la poésie moderne, la prose poétique ou poétisée. C'est une nouvelle création esthétique qui apporte au discours oral simple, l'élégance, l'harmonie, l'effet de symétrie, dans le dessein d'être au milieu, s'éloigner de la codification et l'artifice de la poésie, et s'élever de la rédaction du discours oral⁶⁸.

Ce qui la caractérise c'est qu'elle n'obéit aux règles de la versification, les rimes, les strophes, les mètres, tout ce qui caractérisait la poésie comme langage sublime.

Mais tout de même, cette forme prosaïque, tient de la poésie traditionnelle, la multiplication d'adjectifs, de figure de style, les assonances et les allitérations.

Notre recueil entre dans cette catégorie, car il représente la juxtaposition de deux genres, en premier lieu, la forme qui appartient à la prose, que nous pouvons distinguer rien qu'en regardant les paragraphes et la longueur aléatoire des lignes. En second lieu, le fond appartenant à la poésie, que nous découvrons au fil de la lecture, des procédés littéraires que nous allons voir à la suite de ce chapitre, comme les métaphores, les allégories, les assonances, les personnifications ...etc.

IV.2 Le registre lyrique, et élégiaque

Après la lecture de notre corpus, nous avons établi qu'il appartient au registre lyrique, un modèle connu depuis l'Antiquité, il sert à chanter les louanges et les exploits des héros et des guerriers. Aussi, l'auteur peut exprimer des sentiments, joie ou souffrance, ou alors des thèmes universels qui inspirent les regrets ou l'encouragement, amour, mort, rêves.

Spécifiquement, nous pourrions ajouter le fait qu'il appartient aussi au registre élégiaque, un registre concernant les poètes fatalistes, dont le chant lexical de la tristesse et la souffrance sont omniprésentes dans leurs écrits.

La venue de nouveau roman en 1730 ou 1740, marque déjà les hésitations entre la première, et la troisième personne, l'ancien roman épique ou épopée retrace les exploits d'un héros et l'autobiographie, qui soit le récit de la vie réelle de l'auteur. Mais quand le sujet n'est pas de chanter les exploits héroïques mais à travers ce vecteur qui est la poésie, on pousse le public

⁶⁸ - Pomeau René et Jean Ehrard, histoire de la littérature française, Ed Flammarion, France, 1998.

vers une relaxation critique où le poète donne un exemple en citant des thèmes plus universels, dans ce cas le « il » semble imposer une distance entre le lecteur et le personnage, mais le « je » va de immédiatement inviter le lecteur à se mettre à la place du personnage, ajoutant à cela ce que Michel Butor a dit : *La forme la plus naïve, fondamentale, de la narration est la troisième personne.*⁶⁹

La narration à la troisième personne pourrait éloigner le lecteur des élévations émotionnelles, tandis que, la première personne pourrait le mettre dans deux situations possibles. En premier lieu, dans une position qui l'invite à réfléchir, si c'était lui qui se retrouvait dans la situation en question. En second lieu, dans une position d'interlocuteur qui pourrait entrer en conversation, à qui on raconte des événements.

Nous avons décidé d'évoquer ce point parce que c'est un registre de prédilection pour exprimer des sentiments. A travers les écrits des auteurs cités, cela pourrait montrer que l'auteur Fatah Amrouche fait appel à de nombreuses reprises à ses propres sentiments.

IV.3 Le je personnel, et le je lyrique :

Selon Dominique Combe, la question n'a pas de réponse constante, et il est difficile de discerner le « je » lyrique ou le je réel, comme une allégorie, ce qu'on peut appeler « la référence dédoublée » car le « je » autobiographique est toujours un je lyrique, mais le contraire n'est pas vrai le « je » n'est pas forcément un je autobiographique, de cette enchevêtrement nous comprenons mieux la citation suivante : *La signification littérale ne disparaît jamais derrière la signification figurée mais elle coexiste avec elle.*⁷⁰

Donc le « je » lyrique est le fruit d'un mélange entre l'épopée à la troisième et le je réel, on peut aussi l'appeler : le je trouble.

La situation d'énonciation est souvent confuse, car la majorité des poèmes lyriques sont écrits à la première personne du singulier. Mais nous ne pourrions jamais affirmer que ce « je » exprime les sentiments de l'auteur ou une invention fictive d'un personnage. Mais en s'appuyant sur les propos de Dominique Combe, dans la tradition du poème lyrique les sentiments exprimés se rapportent à la position de l'auteur, et à chaque fois qu'il dit « je » il confirme qu'il est bien question de sa personne, comme dans « les fleurs du mal » ou « les contemplations »

⁶⁹ - Butor, Michel, Répertoire II, éd, de minuit col, critique, 1964.

⁷⁰ - Combe Dominique, La référence dédoublée. Entre le sujet lyrique et autobiographique.

En guise de conclusion :

Nous avons présenté des éléments qui puissent accompagner le livre, en tentant de les exploiter à ce qu'ils servent à bien notre objectif. Les images qui symboliseraient l'enfermement, un titre porteur de sens, un espace et des feuilles qui pourraient être une invitation à son espace intime. Les expériences négatives qui l'ont influencé, ainsi que la liminarité entre l'Ardèche et Bejaia.

Après les images, nous avons découvert une poésie pleine de messages et de sentiments. Les thèmes principaux comme le désarroi, la liminarité, l'exil, la folie. Pourraient être la cause d'une perte identitaire que l'auteur essaye de retrouver dans tout le livre.

Le recueil nid de mot présente de nombreuses similitudes avec bien des ouvrages. L'exploitation de ces ouvrages antérieurs, Dante, Hugo, Rimbaud. Pourrait nous servir de support pour comprendre la vision de Fatah Amrouche. Une vision qui porte au loin, un esprit limpide qui pense apporter un plus pour une humanité perdue selon lui. Des similitudes qui se sont reflétées à travers, le style, la biographie, l'universalité.

L'exil intérieur est un sujet qui a fait couler beaucoup d'encre, c'est pour cela qu'il est difficile de reprendre à toutes ses questions. Le corpus « nid de mots » présente encore plusieurs pistes de recherche possible comme analyse du personnage dans le cadre de la sémiotique narrative, l'analyse de l'espace, analyse ethno-critique. Des pistes qui puissent être analysées dans des recherches ultérieures, ou dans une thèse de doctorat.

Table des matières

Introduction générale	06
------------------------------------	-----------

Chapitre I : Au seuil du texte.....	10
--	-----------

I. Le titre et ses fonctions.....	10
--	-----------

I.1 Les types du titre	10
-------------------------------------	-----------

I.2 les fonctions du titre	12
---	-----------

I.3 le titre principal	13
-------------------------------------	-----------

II. Première et quatrième de couverture	14
--	-----------

II.1 La première page de couverture	14
--	-----------

II.1.1 la symbolique de l'espace dans la première de couverture	16
--	-----------

II.2 La quatrième page de couverture	19
---	-----------

II.3 Remercîments	19
--------------------------------	-----------

Chapitre II : Quête identitaire :	
--	--

I. L'enfermement et la solitude.....	22
---	-----------

II. La déraison et la folie	25
--	-----------

III. la souffrance et le désarroi	27
--	-----------

IV. L'exil et la liminarité :	30
--	-----------

Chapitre III : résurrection des génies incompris

I. La notion d'intertextualité

II. un vécu commun 37

II.1 Hugo..... 38

II.2 Baudelaire..... 38

II.3 Dante 39

III. Allusions

III.1 Victor Hugo..... 39

III.2 Charles Baudelaire..... 42

III.3 Dante Alighieri 44

III.4 Artur Rimbaud et jacques Prévert..... 46

IV. Enonciation(s) et registre(s)

IV.1 identification du corpus..... 46

IV.2 le registre lyrique et élégiaque..... 47

IV.3 le « je » lyrique et le « je » réel..... 47

Bibliographie :

- ALIGHIERI Dante, *la divine comédie*, florence, 1303-1321, P222-p223.
- BUTOR Michel, *Répertoire II*, éd, de minuit col, critique, 1964.
- BAUDELAIRE Charles, *les fleurs du mal*, paris, 1857.
- BARTHES Roland, *le bruissement de la langue*, paris, seuil, 1973, P65.
- COMBE Dominique, *La référence dédoublée*. Entre le sujet lyrique et autobiographique.
- CICERON, *la république*, voir BREGUET 1980.
- FREUD Sigmund, *L'inquiétude étrangeté*, Ed. Gallimard, paris, 1985.
- GENETTE Gérard, *Palimpsestes : la littérature au second degré*, Paris, Seuil, 1982. p18.
- GENETTE Gérard, *Seuil*, Paris, Seuil, coll. Poétique, 1987.
- HELIN Maurice, *Les Livres Et Leurs Titres*, Liège, 1954.
- HOEK Leo, *La Marque Du Titre*, Michigan, 1981.
- HILDEGARDE de Bingen, *Physica le livre des subtilités des créatures divines*, XII siècle.
- HUGO Victor, *les contemplations*, paris, 1856, P238.
- JOUVE Vincent, *La Poétique Du Roman*, Paris, 1997.
- JACCARD Roland. *L'exil intérieur*.
- KRISTEVA Julia, *Etranger à nous-mêmes*, paris, fayard, 1988, P39-43.
- KRISTEVA Julia, *Etranger à nous-mêmes*, paris, fayard, 1988, P39-43.
- OLIVIER Douville, MICHELE HUGUET, *exil intérieur*, éd L'harmattan, 1998.
- POMEAU René et EHRARD Jean, *histoire de la littérature française*, Ed Flammarion, France, 1998.
- PHILIPPE Sollers, *Théorie d'ensemble*, textes réunis, paris, Seuil, 1971, P75.
- MALOT Hector, *Sans Famille*, Paris, 1878.
- dictionnaire hachette.
- www.lalanguefrancaise.com.

Résumé :

De nombreux écrivains, consacrent leurs œuvres littéraires à l'expression de leur propre désarroi. Notre corpus Nid de mots s'inscrit dans cette optique. La perte identitaire et le statut de liminarité sont deux sujets qui ont intéressés les psychanalystes et les psychologues depuis longtemps. L'individu atteint trouve une difficulté à se définir, s'exprimer, et à trouver une place parmi les siens, et vit entre deux cultures, religions, patrie, peuples, classes sociales...etc. Fatah Amrouche exprime dans son recueil, la difficulté de vivre dans une société à la dérive, un monde où l'argent et le paraître sont plus importants que l'être et les valeurs. Ainsi il propose une autre vision du monde, dans un but universel d'apporté un plus à sont groupe social, et à humanité.

Mots clés :

Exil et résilience , quête de sens vers une quête de sois , Nid de Mots de Fatah Amrouche.